# GAZETTE BLEUE

JAZZ A CAUDERAN LORENZO NACCARATO

12 REPORTAGE

14 INTERVIEW

JEAN COURTIOUX

20 FESTIVAL

**ECLATS D'EMAIL** 

28 INTERVIEW

DAVID MURIS







Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Nouvelle-Aquitaine, Action Jazz organise son 7e tremplin

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle-Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial.

Un jury de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera les lauréats qui bénéficieront d'opportunités de trouver des espaces d'expression nouveaux, dont la programmation dans les clubs et les festivals de jazz partenaires.

# TREMPLIA ACTION JAZZ

ROCHER DE PALMER CENON SAMEDI 26 JANVIER 2019























# Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association :

Dynamiser et soutenir la scène jazz en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens, les clubs de jazz, les festivals, les producteurs et la presse.

Adhérez en vous inscrivant sur www.actionjazz, vous serez abonné gratuitement au webzine

#### **LA GAZETTE BLEUE**

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :

interviews, portraits, chroniques, agenda...

au **BLOG BLEU** blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts** à gagner tout au long de l'année!



<u>Président</u> Alain Piarou

<u>Directeur de la publication</u> Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Poublan (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond, Stefani Stojku, Ivan Denis Cormier, Sylvain Cadieux, Vince, Carlos Olivera, Anne Maurellet, Alexandre Fournet

**Photos** 

Philippe Marzat, David Bert, Alain Pelletier, Marylène Cacaud, Thierry Dubuc, DR.

#### Belle année 2019!

Le jazz est une musique qui évoque pour moi la liberté due à l'esprit d'improvisation. Et la création qui était au rendez-vous en 2018 ne cesse de se développer, car les musiciens sont de plus en plus nombreux à présenter des projets personnels de qualité. La scène jazz hexagonale et même au-delà, est de plus en plus riche – pas les artistes – de talents, aussi on ne peut que recommander aux organisateurs et diffuseurs de tout poil de les soutenir en les programmant régulièrement, et pas que dans les "off" où on les cantonne souvent lors de festivals. Ils ont de tellement belles choses à dire et ont une telle envie de prouver leur talent qu'on doit les présenter à un large public et les respecter pour leur créativité.

Les conservatoires et écoles de musique font un tel travail de formation que l'on découvre tous les jours de nouveaux talents qui apportent à cette musique, spontanéité, fraîcheur et parfois une autre approche.

Le jazz n'est pas qu'une affaire de têtes d'affiche venant d'outre-Atlantique. La France compte un nombre considérable de précieux talents et 2019 en verra, je l'espère, leur consécration.

C'est donc une année pleine de bonnes surprises qui se profile, et Action Jazz continue à faire la promotion de ces artistes et de leurs projets passionnants. Aussi, vous pouvez nous rejoindre si vous souhaitez parler de tel ou tel musicien, défendre tel ou tel projet musical, apporter vos idées ou encore adhérer pour nous soutenir dans notre démarche bénévole. (notre asso est reconnue d'intérêt général et vos dons seront déductibles de vos impôts). Partageons ensemble cette belle aventure.

Toute l'équipe d'Action Jazz se joint à moi pour vous souhaiter le meilleur à l'occasion de cette nouvelle année pleine de promesses et de bonne musique.

Tous nos vœux vous accompagnent.

# Jazzistiquement

**Alain Piarou** 



# FESTIVAL > JAZZ A CAUDÉRAN



Pour la deuxième édition du festival de Caudéran, Action Jazz a eu le plaisir de se voir renouvelée la confiance des institutionnels, pour mettre en œuvre cette nouvelle aventure. Elle tient donc à remercier le maire Pierre Lothaire. et ses équipes, Fabien Robert, maire adjoint de Bordeaux, chargé de la culture, tous les partenaires, mais aussi les artistes présents, le public et les bénévoles. Action Jazz, c'est "Action j'ose"! Ainsi, trois soirées fort différentes se sont succédé, délivrant chacune leur message, d'où s'échappe l'âme multiple et féconde du jazz, qui chante la vie. et sait faire de l'œil à l'avenir. Ainsi, après un premier soir dédié à la jeunesse, puis à la traversée d'un "pont pour demain", propice à des rencontres, pointues et improbables, place en deuxième soirée à de vifs artistes, membres d'un très actif label néo-aquitain, "Laborie Jazz", dont ce fut l'hommage, pour terminer par une incandescente fête des cuivres et de la fusion seventies. Compte rendu des trois actes, dont voici le premier!

C'est Robin & The Woods qui ouvre le bal. Comme l'an dernier, Action Jazz met à l'honneur le groupe sorti vainqueur de son Tremplin de l'année. Début 2018, ce fut donc cette formation, une turbulente équipée menée par Robin Jolivet (guitare, compositions), associé à Jérôme Mascotto (sax ténor, compositions), Nicolas Girardi (batterie), Alexis Cadeillan (basse électrique) et Alexandre Aguilera (flûte). Depuis le tremplin, le groupe a rodé en direct ses ambitieuses compositions, accueilli par des festivals de renom, tels que Jazz 360 (duo guitare/saxophone), Monségur et Saint-Émilion, mais aussi par d'autres lieux, comme le Quartier Libre à Bordeaux. La matière est dense et cette "new thing" rock/jazz/ prog, souffle son onirisme, s'adaptant à chaque espace, ouvert ou confiné.

Jouer et séduire le public, par des histoires inspirées, aux multiples facettes, touchant plusieurs générations, qui s'unissent à ces sons. lci, on aime le rock progressif des seventies. De subtils parfums "canterburiens" sont en effet perçus, de même qu'un doigt de complexité "crimsonnienne", et une grâce celtico/médiévale à la Jethro Tull. Mais la force de ce groupe est de s'inspirer aussi de ferveurs singulières, suggérées par des John Hollenbeck et autres Donny McCaslin, deux intrépides cavaleurs jazz. Tout cela créé une irrésistible alchimie poétique, un univers lumineux, foisonnant d'idées, teinté d'un soupçon de fantastique, voire de folky baroque, le tout alimenté des pulsions actuelles, en une succession de calmes champêtres et de remous urbains. De "Dark water falls" à "Moonfall", en passant par "Fractales", et quelques autres contes, tout fuse! Des chorus généreux, de guitare et de sax ténor, zèbrent l'espace de rock moiré et de cris dorés, presque free, la flûte s'envole comme un oiseau gracieux, et la rythmique, à la fois féline et puissante, parvient à faire trembler les murs art déco du Théâtre de la Pergola! Belle entrée en matière! Public conquis! Suivons les de près, d'autant qu'un disque est prévu en 2019!

C'est un tout autre monde que nous dévoile en deuxième partie le Sébastien lep Arruti – IEPXTET + Quatuor à cordes. Notre homme, on le sait, aime passionnément la Nouvelle-Orléans. Selon lui, on ne peut lui rendre hommage de banale manière. Un revival doit être créatif et interpeller. Tout le concert en a été la vibrante preuve. Associer à son historique IEPXTET un quatuor à cordes, il fallait oser! En plus, ce soir, c'est le baptême du tout nouveau disque du IEP4TET (& guests), "Biharko Zubi". Ce titre signifie "Pont pour demain", tout s'éclaire! Les

thèmes s'égrainent, nous comprenons, étant aspirés du passé, pour être projetés vers l'avenir. "NOLA", cité du futur. L'avenir, ce sont tous ces musiciens que Sébastien lep Arruti a formés, et dont on retrouvera quelques très jeunes sur le balcon, fort attentifs, applaudissant leur maître à chaque occasion. L'avenir, c'est aussi ce IEP4TET, formé il y a dix ans, avec ses frères de cœur. Pour la première fois en live, lep jouera du "King 3B", offert par Patxi, à la mémoire de son ami Philippe. C'est l'âme qui parle, un jeu intense et généreux, qui lui dit mille et un mots d'amour. À ses côtés, Alain Coyral (saxophone baryton), au jeu profond et émouvant, Timo Metzemakers, "le plus beau son de contrebasse sur Bordeaux" comme le qualifie IEP, c'est vrai! Et enfin Didier Ottaviani, alchimiste sonore du nouvel album, batteur époustouflant de tact et d'instinct. En leur associant un quatuor à corde, formé d'Emmanuelle Faure (violoncelle), de Marie-Laure Prioleau (alto), de Dorra Saadi (violon) et de Jean-Christophe Morel (violon), on obtient l'un des groupes les plus enthousiasmants du moment. Choc de deux mondes, qui s'écoutent, se comprennent et prononcent un langage commun, celui du film d'une vie trépidante. Des titres surréalistes, à l'énoncé "satien", créent les images d'un turbulent kaléidoscope, "Suite impaire au vitriol", "Bransles et variations anachroniques", "Hip hop suite". Et puis la belle "Endaia", hommage à Hendaye, dont est natif lep. Pour clore cette course effrénée. "Alabama" du Trane. clin d'œil humaniste à ces intolérables souffrances, dont on croyait naïvement que ce piètre 21° siècle les effacerait! Concert intense d'émotion!

**Par Dom Imonk** Photos David Bert, Alain Pelletier



# FESTIVAL > JAZZ A CAUDÉRAN



En cette période de Route du Rhum, il apparaît que la musique que nous aimons présente quelques similitudes avec un océan dont les profondeurs et le mouvement fascinent. Au point que des humains, qu'ils soient artistes, aficionados, exégètes, producteurs ou organisateurs de concerts, y consacrent l'essentiel de leur existence. Les pionniers naviguaient avec les moyens du bord, leurs successeurs bénéficient d'une logistique et de moyens techniques formidables, mais le défi n'a guère varié. La traversée et l'exploration de cette immensité demeure une aventure à peine moins risquée et tout aussi héroïque.

Les deux formations que nous allons écouter ce soir sont engagées dans la recherche d'une voie (ou voix) encore inexplorée. Toutes deux ont le soutien d'un dénicheur de talents qui œuvre depuis la terre ferme, Limoges étant le port d'attache du label Laborie Jazz qui a signé leurs albums respectifs. Un label né en 2006 sous des auspices peu propices, qui fait figure d'irréductible Gaulois face à des cohortes totalitaires. Jean-Michel Leygonie, son fondateur et actuel dirigeant, aura carte blanche pour présenter deux des fleurons de son écurie – d'abord, un trio toulousain puis un quartet européen mené par un israélo-américain.

Le trio de Lorenzo Naccarato navigue sur une embarcation qui a fait ses preuves : sur la scène, trois instruments acoustiques (piano, contrebasse et batterie) agrémentés d'un soupçon d'électronique pour des rythmes et des sonorités résolument contemporains. Lorenzo est venu au jazz après avoir tâté du classique et d'autres musiques actuelles. En 2007, à dix-huit ans, il entame un parcours universitaire en musicologie, pratique conjointement l'exercice du piano-bar tel un navigateur solitaire, puis fonde en 2012 son trio avec Adrien Rodriguez et Benjamin Naud. L'intérêt des auditeurs l'amène

à approfondir la matière. Sur le site de Laborie Jazz, il est indiqué qu'il "participe à des Master classes sous la direction de Laurent Cugny, Franck Avitabile, Kenny Barron, Enrico Pieranunzi et Claude Tchamitchian, dont l'influence sera déterminante dans son approche de la composition et du jeu en groupe." Fermeté et douceur caractérisent les compositions qui brossent par petits traits des tableaux faits d'images et de motifs. Comme en peinture ou au cinéma et à la façon d'un kaléidoscope. Une flânerie dans des zones musicales assez proches de l'esthétique du trio E.S.T. d'Esbjorn Svensson des années 2000, qui peut à l'occasion être plus romantique ou plus musclée. Des motifs rythmiques adaptés à une métrique le plus souvent binaire, soulignés par une batterie bien présente mais pas trop lourde, et des mélodies dépouillées mises en valeur par un tableau genre triptyque qui occupe le fond de la scène. L'image suggère bien l'atmosphère. Le public, assez nombreux ce vendredi soir, a bien saisi la démarche de ce groupe qui mise sur les contrastes délicats et sur des ambiances plutôt aériennes. Un public capable d'une écoute critique, à en juger par les avis de spectateurs partagés à l'entracte. Beaucoup ont aimé la traversée sur une mer d'huile. d'autres attendaient une lutte acharnée avec des éléments déchaînés, ils en sont pour leurs frais (modiques, au demeurant). Au moins, personne n'est resté indifférent.

Le capitaine Itamar Borochov dispose de deux formations attitrées, l'une américaine, l'autre européenne, selon la région du monde où l'emmènent ses tournées. Ce soir, c'est avec ce dernier équipage qu'il va officier. Un contrebassiste belge francophone, un pianiste italien, un batteur d'origine indéterminée mais tous ont assez de sensibilité et de métier pour créer l'osmose. La puissance et la grâce carac-

térisent le jeu de ces quatre acolytes. Les océans, Itamar les a tous sillonnés. Ses choix d'itinéraires s'appuient sur une connaissance encyclopédique et sur une philosophie qui déborde largement du cadre musical. Posément, il déroule des mélodies d'une implacable logique, faisant monter la tension jusqu'à son paroxysme et parvenant à rendre neuves des phrases hard-bop, des séquences pentatoniques, des variations modales arabo-andalouses, en imprimant un découpage rythmique et un phrasé qui lui sont propres. L'aisance, le naturel sont le fruit d'une expérience et d'un travail quotidien dont on peine à imaginer l'ampleur. En cela il rappelle John Coltrane : l'intensité, la rigueur et la pertinence de son discours, la direction qu'il donne à chacun de ses chorus, l'atmosphère à la fois méditative, introspective et lourde de sens, l'expressivité qui va de la douceur à l'explosion, du calme à la furie, l'exploration méthodique des finesses de l'harmonie, le contrôle constant de la sonorité, jamais claironnante. Bref, du très grand, très beau jazz moderne. Saluons Laborie Jazz et la qualité de sa production. Sait-on combien d'artistes maudits n'ont jamais ou presque enregistré, leurs improvisations géniales, leur manière si particulière de jouer ou de chanter à jamais perdues? La dématérialisation de la musique ne tuera pas une deuxième fois des créateurs et interprètes disparus, mais elle peut en dissuader d'autres : privés d'une rémunération décente. bridés dans leur créativité, de nombreux musiciens dotés d'une vraie personnalité n'auront plus qu'à accompagner des vedettes de la variété grassement payées. Les plus vaillants se tourneront vers YouTube, le financement participatif (crowd-funding) ou l'auto-production en espérant qu'une radio, un festival ou un club leur ouvrira ses portes.

Par Ivan-Denis Cormier
Photos David Bert, Alain Pelletier

# NACCARATO

Découvert lors du Festival de Jazz à Caudéran, "Lorenzo Naccarato Trio" s'est révélé comme un beau coup de cœur, eh oui, encore un!

**Lorenzo Naccarato** Trio, c'est un poème, une invitation au rêve imaginaire écrite à la main, transportée de temps accentués et de silences. Et les notes se posent sur le piano de Lorenzo...

Accompagné d'Adrien Rodriguez à la contrebasse et Benjamin Naud à la batterie, ce trio procure l'ivresse. Il ne suffit pas de l'écouter. il faut aussi le regarder, le ressen-

**Lorenzo Naccarato** s'inscrit dans cette lignée de compositeurs romantiques qui offrent une musique bercée de volupté et d'émotions maîtrisées.

**Propos recueillis** par Stefani Stojku Photo David Bert



#### AJ : une petite présentation de toi

Je fais du piano et de la composition. Je suis installé depuis 10 ans à Toulouse où j'ai commencé des études de prépa L et de musicologie en Jazz. Parallèlement à mes études, j'ai joué dans beaucoup de piano bars (hôtels et restaurants). Ça a été une école pour moi, c'est comme ça que je me suis rapproché de la pratique des standards de Jazz, de l'improvisation et un petit peu plus tard de la composition. J'ai monté le trio Lorenzo Naccarato trio il y a 6 ans avec Adrien et Benjamin. C'est le projet pour lequel je me consacre prioritairement. J'ai aussi travaillé sur des arrangements pour un spectacle autour des musiques de films italiens, de films de Fréderico Fellini dont la musique de Nino Rota que j'ai beaucoup appréciée.

#### AJ: tes influences?

Mes influences... ça a été tout d'abord des musiciens classiques que j'ai étudié de 7 ans à 18 ans. Mon professeur m'a fait découvrir Bach, Chopin, Liszt. J'avais un grand plaisir à jouer les romantiques. J'avais beaucoup d'émotion et de romantisme et je me retrouvais bien dans Chopin...

Aussi il y a toute l'école française du 20e siècle, Ravel, Debussy : ce sont des coloristes, des gens qui sont très sensibles à la nature, à ses mécanismes et ces choses m'ont profondément inspiré. Un peu plus tard, il y a eu Ruben Gonzales du "Buena Vista social club".

J'ai aussi fait un mémoire sur Monk et sa manière de travailler le silence dans sa musique et ses compositions. Monk a aussi influencé Ruben Gonzalez. Je peux dire qu'il a eu une empreinte très puissante sur le jeu de groupe, la respiration, l'improvisation...

Puis il y a des influences plus variées : Philippe Glass, Steve Reich, des musiciens plus répétitifs

#### AJ: ton trio, un adjectif par personnes?

Benjamin (batteur): une âme-sœur! je pense que sur terre, c'est le musicien qui a la plus grande syntonie avec toutes mes intentions musicales. Il devine en même temps que moi où j'ai envie d'aller quand j'improvise. Nous avons beaucoup travaillé en duo ce qui nous a donné une grande complicité. Adrien (contrebassiste): la vedette! C'est un mec qui me fait énormément rire et réfléchir, très curieux, très créatif. Je l'aime beaucoup.

#### AJ: comment le public perçoit ta musique?

J'aimerais que le public ait l'impression

que je lui tends la main en lui disant "viens!".

Le jazz est une musique très exigeante, qui nécessite beaucoup d'entraînement, beaucoup de pratique du jeu pour réussir à la faire vivre, surtout en groupe. Souvent pendant les concerts, je me sens un peu exclu, parmi les musiciens de jazz. Il y a souvent une autarcie parce que c'est une musique qui demande d'avoir un niveau de concentration très élevé. J'essaie de préserver la musicalité que nous avons avec le trio et de ne pas négliger les échanges visuels, les regards entre nous qui participent beaucoup à la manière dont le public va lire et comprendre cette musique-là. Notre manière à nous, physique, de la vivre est aussi ma manière de leur dire "venez! On va faire des métriques impaires, on va jouer en 7 temps, en 11 temps mais n'ayez pas peur, ça se danse!

#### AJ: ton nouvel album

Mon nouvel album c'est "Nova Rupta": la nouvelle éruption. C'est un disque qui est dans le prolongement du premier où il y a un accomplissement que je voulais faire exister avec ce trio. Nous l'avons enregistré à Cahors et il est sorti sous Laborie Jazz comme le premier.

Je pense que quand on se consacre à l'art et à la musique, c'est un choix de vie et d'émotions qui sont très extrêmes. Il y a des moments très intenses d'éruptions, de joie, d'enthousiasme et de partage. Il y a aussi des moments très compliqués et je voyais une belle métaphore entre les mouvements de la terre qui sont presque imperceptibles et qui peuvent pourtant faire jaillir des phénomènes qui dépassent l'entendement comme Pompéi. J'ai beaucoup pensé à Pompéi en composant la structure de cet album. Je pense que c'est un disque où il y a beaucoup de poésie et de sincérité

qui représentent un véritable accomplissement en composition tant qu'en arrangements. Je compose la musique et elle existe en piano seule. Sur le Trio, Adrien et benjamin ont une vraie appropriation et un travail d'invention sur les arrangements.



#### AJ: la pochette

C'est une belle histoire. Ma copine a étudié aux beaux-arts. Elle m'a fait découvrir des œuvres d'artistes italiens dont le couple Carnovsky, créateurs-designers. Ils ont une pratique du visuel qui repose sur une superposition de gravures en 4 couches et chaque couche est traitée avec une couleur. On a à l'œil un paysage très foisonnant, très riche. A l'intérieur de ce paysage, sont contenus quatre autres paysages qui ont chacun leur propre autonomie. En les éclairant alternativement en rouge, en vert ou en bleu, les paysages prennent vie, autant sur la pochette que sur le décor scénique.

#### AJ: Laborie jazz?

Laborie c'est une belle aventure et une rencontre déterminante. A notre époque, être compositeur de jazz, émergeant, jeune c'est souvent difficile de réussir à intégrer des maisons de disques, de pouvoir s'entourer de personnes qui croient en notre travail et qui sont prêtes à nous aider à le développer. Je connaissais leur existence depuis longtemps, j'étais très curieux car des musiciens comme Maestro Herman, Anne Paceo, Paul Lav sont passés par le label et sont aujourd'hui encore dans la famille des artistes Laborie et ça a été pour moi un grand enthousiasme de savoir qu'il était réceptif à notre musique et qu'il voulait s'engager avec nous dans l'aventure du trio.

#### AJ: vos tournées

En Chine, encore une fois grâce à Laborie qui fait partie des rares labels indépendants français à y être distribué. Donc l'année dernière, nous avons été l'un des premiers artistes du label a être envoyé en tournée en chine, tournée coproduite par Haiying Song. C'est une grande joie de pouvoir faire résonner sa musique à travers le monde. Nous avons été en Inde et en Équateur aussi... et à Caudéran!!!

#### AJ: tes conseils à un jeune musicien jazz?

Toujours préserver le lien qu'il a avec la musique et ce qui lui fait battre le cœur. C'est un métier aujourd'hui qui ne se résume pas malheureusement à être dans la musique, dans la création, dans la pratique instrumentale ou collective. C'est un métier, en tout cas, tel que moi je l'ai expérimenté, et je passe les ¾ de mon temps à faire du démarchage, des réunions, à défendre mon projet, à penser des concepts, penser des vidéos, penser à faire des photos, créer un site internet... C'est comme être à la tête d'une entreprise et qu'on doit connaitre six métiers différents. Ce qui est dangereux c'est que cela peut te détourner de ce qui te fait vibrer et t'amène à faire de la musique.

Propos recueillis par Stefani Stojku **Photo David Bert** 



# FESTIVAL > JAZZ A CAUDÉRAN



Troisième jour du festival les ventes en ligne laissent augurer une belle fréquentation, elle le sera, la Pergola sera pleine ce soir. Il faut dire que l'affiche est alléchante ce soir aussi.

D'abord les Bordelais de **Saxtape** cet octet particulier comprenant pas moins de 5 saxophonistes : Cyril Dumeaux, Bertrand Tessier, Guillaume Schmidt, François-Marie Moreau et Giordano Muto; avec eux Stéphane Mazurier aux claviers, Nicolas Veysseyre à la basse et Didier Ottaviani à la batterie. Ces soufflants, habitués à jouer en big band, ont créé se projet pour se débarrasser des cuivres comme nous le précise avec malice Cyril Dumeaux; rappelons en effet que, malgré leur construction en cuivre, les sax font partie des bois de par leur anche en roseau. Cette formation n'a donc rien à voir avec un big band, d'abord par le répertoire, beaucoup de compositions et d'arrangements de Pierre Bertrand, un des créateurs du Paris Jazz Band, mais aussi d'Electro Deluxe ou même de Sébastien "lep" Arruti, un tromboniste, comme quoi les liens avec les cuivreux ne sont pas coupés! Ce mur de sax sonne de façon extraordinaire, s'y mêlent altos, ténors et baryton, parfois soprano, la flûte de FMM aérant le tout de temps en temps. De très beaux et pas faciles unissons, des harmonies soignées, des chorus où à tour de rôle chacun part en liberté, c'est un show flamboyant assez funk et bourré de groove. La rythmique est tout simplement impressionnante, basse costaude, batterie inspirée qui mène la cadence et claviers qui assurent le contrepoint ce cette cavalerie métallique. Une belle bande de potes qui a réussi un pari osé, jusque dans le nom du groupe et qui mérite d'être programmée, qu'on se le dise! Il faut bien la demi-heure de changement de plateau pour se remettre des

frissons de plaisir du set de Saxtape et les conversations au bar vont aller bon train. Visiblement le public a aimé même si c'était un peu trop fort diront certains. Et oui, on était loin du jazz acoustique.

Mais place au Nicolas Folmer Horny Tonky Experience Project (!). Le trompettiste lui aussi co-fondateur du Paris Jazz Band est toujours à l'avant garde. Lors des balances nous avons parlé de son original Sub-Liminal Project, un concept live interactif, le public pouvant charger une appli sur son smartphone et répondre en direct aux sondages proposés par Nicolas; il peut se prononcer sur la durée d'un chorus, l'arrêter, le prolonger, sur l'intensité, l'ambiance, le groove, les résultats apparaissant en temps réel sur un écran. Nicolas Folmer gardant quand même le contrôle du concert et pouvant bloquer les votes ou ne pas les solliciter sur certains morceaux. Le premier concert au Pan Piper devant 300 personnes a été un succès attirant le public jazz mais aussi des non habitués mais attirés par le côté geek de la chose. Nicolas Folmer propose aussi un Tribute to Miles, il en a l'étoffe et le son. Nous l'avons déjà entendu deux fois cette année à Bordeaux, en sideman avec Lucky Peterson et en invité à la masterclass et au concert du Big Band du Conservatoire : "un très bon moment avec cette formation de niveau quasi pro et tous ces jeunes musiciens sympathiques et passionnés" me confie t-il. Mais ce soir il est là avec en quintet pour ce projet qu'il mène depuis deux ans, une inspiration jazz, électro, funk, rock progressif pleine d'énergie. Et il n'est pas venu avec n'importe qui! Laurent Coulondre (claviers), Stéphane Huchard (batterie), Olivier Louvel (batterie) et Julien Herné (basse) une dream team! De la trompette nous en avons eu la veille avec Itamar Borochov mais là de suite on comprend que le

registre est différent. Quelques effets électros bien sentis la font sonner différemment et à merveille. La rythmique est très présente, puissante, parfois rock et là dessus Nicolas Folmer nous propose une grande variété de climats, d'ambiance feutrées ou flamboyantes. La musique n'est jamais la même. Il évoque le vol du Gypaète barbu dans "Eagle Eye" d'abord romantique avec le point de vue de l'observateur ébloui par la beauté de l'oiseau, puis violente et dramatique, l'aigle observant notre Terre en train de s'abîmer... On part en "Safari" d'un entrain sautillant toute rythmique dehors, Laurent Coulondre tout en dialoguant avec la trompette. Un set jubilatoire conclu avant le rappel par un retour vers un futur improbable aux commandes de la "de Lorean". Musique vive, moderne mais aussi sensible et avec du sens servie pas de merveilleux musiciens qui resteront longtemps après le concert à discuter avec le public, leurs collègues et les organisateurs avec cette gentillesse et cette simplicité qu'on rencontre heureusement beaucoup dans le jazz. Un grand merci.

Voilà la deuxième édition de JAC est terminée, apparemment rendez-vous est pris pour l'an prochain et on s'en réjouit à l'avance. Il reste à remercier tous ceux qui ont permis la réalisation de cet événement, la Mairie de Bordeaux avec Fabien Robert et Stéphane Moginot, la Mairie de quartier avec Pierre Lothaire, les partenaires Cogedim, Carrefour Market, CIC, Investimmo, les médias FIP et NoA et bien sûr les techniciens qui ont eu beaucoup de travail. Mention spéciale à Judith de Manag'Art pour son expertise dans l'organisation et à tous les bénévoles d'Action Jazz derrière le boss Alain Piarou.

Par Philippe Desmond, Photos David Bert, Alain Pelletier



# DANS LE SECRET DE FIP **BORDEAUX**

Par Philippe Desmond, photo Philippe Marzat

#### **PETIT HISTORIQUE DE FIP**

FIP à l'origine France Inter Paris mais qui depuis longtemps s'est émancipée au sein de Radio France a été créée en 1971 par Roland Dhordain, Jean Garretto et Pierre Codou. Quelques principes sont alors énoncés qui n'ont quasiment pas changé depuis! Une programmation essentiellement musicale de qualité avec notamment pas mal de jazz. Combien d'entre nous ont une bonne partie de leur discothèque composée grâce à FIP? Une animation exclusivement féminine (les fameuses et mystérieuses Fipettes) pour des informations pratiques La diffusion de quelques titres d'informations à "moins 10" de chaque heure (avant les journaux des autres stations) Des transitions musicales avec un élément de continuité qu'on est si heureux de trouver ou d'anticiper parfois! Dès 1974 c'est près de 12 villes ou régions qui auront leur station, à Bordeaux c'était FIB, la bande son commune venant de Paris. En 1999 le plan bleu de Radio France redéploie les fréquences vers France Bleu et le Mouv' et certaines locales de FIP disparaissent. A cette même époque FIP devient accessible sur le net... dans le monde entier. A cela s'ajoutent sept webradios thématiques dont "autour du jazz" bien sûr.

Au fil du temps des émissions ont été créées le Club Jazzafip bien entendu qui a vu sa durée réduite - Live à FIP, Certains l'aiment FIP, Sous les jupes de FIP.

En décembre 2014, une rumeur démentie par Radio France prétend que

#### REPORTAGE > FIP BORDEAUX

le PDG Mathieu Gallet veut fermer les stations. Depuis une certaine incertitude règne quant à la survie des locales, Bordeaux-Arcachon, Nantes et Strasbourg. C'est pourtant un des atouts majeurs de la station que de parler de la vie culturelle locale, les concerts, les expos, les conférences, le théâtre... Essayez d'écouter FIP sur le net sans renseigner la case "choisir ma ville" vous allez vite vous apercevoir que vous n'êtes pas concerné par les annonces ou les places à gagner à 600 kilomètres de chez vous. Ainsi grâce aux locales de nombreux partenariats peuvent se créer avec la station, la signature FIP étant toujours gage de qualité.

#### **FIP BORDEAUX**

Action Jazz est allé rendre visite à FIP Bordeaux devenue un de ses fidèles partenaires lors du tremplin annuel et désormais de Jazz à Caudéran. Françoise Lagaillarde, ancienne animatrice et maintenant coordinatrice locale, nous en explique les rouages. Car derrière cette ambiance musicale soft, les annonces périodiques portées par ces voix suaves, se cache un énorme travail de préparation. La bande musicale on le sait est commune à toute la France et arrive de Paris. Elle est diffusée en direct mais composée à l'avance par chaque programmateur – et programmatrice, il y en a depuis peu – et envoyée deux semaines avant à chaque locale de façon à préparer les interventions en direct. Celles-ci ne peuvent se faire que sur les instrumentaux, voire les intros de chansons. Les sélections FIP du mois sont. elles. systématiquement annoncées ou désannoncées.

Mais comment ces annonces arrivent-elles sur l'antenne? Il y a d'abord les partenariats entre FIP et des organisateurs ou des salles comme par exemple l'Opéra de Bor-

deaux, Le Rocher... qui donnent lieu à des conventions, tant de places à faire gagner pour tant d'annonces. Ils sont prioritaires. S'ajoutent ensuite les annonces hors partenariat en fonction de leur intérêt perçu par la coordinatrice et son équipe. Les organisateurs font parvenir les informations, les dossiers de presse, mais parfois Françoise Lagaillarde va au devant d'évènements qui lui semblent intéressants. Il faut ensuite classer tout cela dans un logiciel spécifique FIP et c'est alors que commence une savante cuisine pour intégrer ces annonces à la bande son et il n'y a pas de place pour tout le monde car il ne s'agit pas de surcharger l'antenne; un travail de secrétariat, de classement très lourd.

La mise en place se fait avant la session de chaque animatrice qui établit un conducteur à partir de la programmation et du choix des annonces à faire. Il faut à la fois trouver les moments possibles, la cohérence avec la musique ou un lien quelconque, difficile d'annoncer un festival de rock sur du Mozart. Chaque animatrice a aussi un classeur d'évènements qu'elle peut annoncer librement si elle a de la place. Ce jour-là le dossier pesait près de deux kilos...

Pour chaque session des animatrices de 7 h à 13 h et de 13 h à 19 h – cellesci ont au moins une douzaine d'annonce à faire et deux jeux pour gagner des places ou des CD, plus les sélections du mois à commenter. C'est elles qui rédigent le texte, nécessitant des qualités d'esprit de synthèse tout en donnant envie, celui-ci devant durer de 30 à 40 secondes et qui en plus vous répondent au téléphone, l'immuable 05 56 24 13 13. Croyez-moi, pour les avoir vu travailler elles ne passent pas leur temps à écouter de la musique, toujours affairées devant leur ordinateur et un œil sur la pendule. Heureusement pour elles il est quand même

loin le temps où elles passaient leur journée au téléphone à donner les références des titres, Internet est passé par là ainsi que les autoradios à écran. Vous avez aussi remarqué que FIP ne vous guide plus dans la circulation, c'est France Bleu qui en a l'exclusivité depuis une dizaine d'années.

Ces animatrices ne sont pas recrutées au hasard comme vous vous en doutez, certes leur voix est importante mais elle doivent justifier au minimum du bac et avoir une culture musicale et artistique fournie. Elles sont testées ensuite avec des simulations d'antenne, devant rédiger des annonces à partir de dossiers de presse et les énoncer. C'est la direction parisienne qui se charge du recrutement. Elles sont six actuellement, quatre titulaires et deux intermittentes. Vous ne verrez pas ces Fipettes, gardons le mystère, mais sachez qu'elles sont aussi agréables à fréquenter qu'à entendre.

Vous savez tout ou presque sur le fonctionnement de la locale de Bordeaux 96.7 qui arrose aussi Arcachon sur 96,5. L'avenir de cette locale est très incertain, soumis aux aleas des changements de direction nationale de Radio France, des Ministres de la Culture. Plusieurs fois dans le passé elle a été menacée réussissant à se maintenir grâce à la mobilisation des auditeurs et de certains pouvoirs publics. Pour l'instant la visibilité ne va pas au-delà d'un an. Certes la bande musicale resterait inchangée mais le rôle fondamental d'aide à la culture régionale en prendrait un sacré coup si jamais quelqu'un appuie sur la seringue qui contient déjà le poison... Merci mesdames de votre accueil et surtout de votre travail, on ne se lasse pas de vous écouter.

Philippe Desmond, photo Philippe Marzat



On ne sort pas indemne d'un entretien avec Jean Courtioux tant il a de choses à raconter dont certaines en off, désolé pour vous... Entretien n'est peut-être d'ailleurs pas le mot car difficile d'en placer une avec lui! Chapeau sur la tête, de sa démarche de jeune homme il nous rejoint devant la brasserie où nous avons rendez-vous. Oui, précisons que ce monsieur a fêté ses 87 ans, la veille précisément. Musicien éclectique, professeur de musique, créateur de la classe de jazz au conservatoire de Bordeaux, nous avions envie qu'il nous parle de tout cela.

Pas le temps de poser une question qu'il a déjà démarré sur l'élitisme chez les musiciens, classiques surtout, mais qui n'épargne pas les jazzmen, à Paris bien sûr mais qu'il a retrouvé en arrivant à Bordeaux. C'était en 1955 recruté à 24 ans comme timbalier à l'Orchestre Philharmonique de Bordeaux (futur ONBA) et professeur en classe de percussion au Conservatoire Municipal (l'actuel Conservatoire Jacques Thibaud).

JC : Très important le rôle du timbalier en musique classique, dans Wagner, Beethoven on n'arrête pas! Dans la musique romantique et contemporaine, pareil il y a du travail. Les timbales sont le métronome de l'orchestre, les instrumentistes et le chef comptent beaucoup sur le timbalier.

En 1975 le Conservatoire devenant régional mais sous tutelle de l'Etat, à l'initiative d'André Malraux et Marcel Landowski, il doit passer le CAPEA (Certificat professionnel à l'enseignement artistique) pour garder son poste.

JC: J'avais 16 heures de cours hebdomadaires, j'écrivais beaucoup pour la radio et la télévision, et j'avais un Big Band pour lequel j'écrivais et arrangeais des thèmes du jazz moderne. Ça

me prenait beaucoup de temps alors j'ai quitté l'orchestre, à l'époque dirigée par Roberto Benzi. Je m'en suis d'ailleurs très bien porté car il était insupportable. Une anecdote (j'en ai beaucoup); comme j'étais aussi pianiste, Benzi me demande si ça m'irait de jouer la partie de piano de "la Création du Monde" de Darius Milhaud, inspirée d'ailleurs du jazz. Je l'ai donc joué assez souvent avec lui et à chaque fois il me reprenait:

Les croches vous ne les mettez pas en place Jean, une croche égale une croche.

Mais Maître, en jazz une croche n'égale pas une croche, il y a toujours une croche plus longue que l'autre. Oui mais alors c'est un triolet! Mais non, c'est entre les deux. Il n'a jamais compris ça, il n'a jamais rien compris au jazz d'ailleurs, il n'aimait pas ça, et il n'a jamais compris qu'on puisse swinguer. Donc je me suis dit que je ne ferais jamais rien avec ce chef et je suis parti sans regret.

Jean Courtioux avait découvert le jazz très jeune grâce à son père chef de l'orchestre du Casino de Paris jusqu'en 1945, pendant la période d'occupation, qui en jouait beaucoup, il est ensuite parti à Lausanne puis avec des tournées aux USA après la Libération. Il ramenait des disques de là-bas : Armstrong, Ellington, Lionel Hampton.

JC: Ah le Big Band de Lionel Hampton, un musicien extraordinaire. Les arrangements étaient fantastiques, ça n'a pas vieilli d'un poil, comme celui de Dizzy Gillespie alors que ceux d'Ellington datent un peu. Il y avait une ambition chez Duke qui lui a fait faire des erreurs des atmosphères un peu mielleuses ou pompeuses. En 1947 à Paris, j'ai vu le Big Band de Gillespie à l'Alhambra. Il était venu avec le titre d'Ambassadeur officiel du Jazz, pour une tournée des

capitales européennes, Berlin compris! Il était merveilleux, brillant, intelligent avec une grande sensibilité. Et là je me suis dit c'est ça le jazz? En 1956 au même Alhambra j'ai vu Stan Kenton, j'avais connu ses orchestrations (Peanut Vendor) à Paris dans un orchestre de danse pour lequel j'étais arrangeur et qui jouait surtout du Cubain et du Brésilien. Mes premières armes de pianiste à Paris c'était dans un orchestre de musique brésilienne dont le chef était tumbaceros. Ca m'a beaucoup appris sur les instruments à percussion digitale et forgé l'esprit dans le melting pot du jazz, les références autres qu'africaines, Cuba, les Caraïbes, les enfants du jazz. Dans mon premier Big Band – leJazzWorshop – j'ai eu d'ailleurs un Cubain, Guillermo Fellove, comme trompette "leader" et ça déménageait quand il montait dans les aigus! Il embarquait tout le monde avec lui, les sax, les trombones. On m'en parle encore en évoquant les émissions au Studio 4 de la radio à Bordeaux où nous faisions un concert par mois. Des concerts payés par l'ORTF.

#### AJ: combien étiez-vous dans le big band?

JC: entre 19 au début et 26 musiciens dans les années 80 avec, en plus des pupitres traditionnels 4/4/5, 2 cors, un tuba et 4 percussionnistes, c'était une drôle d'usine!

Jean Courtioux nous confie alors qu'il n'a pas de nostalgie de ces époques passées, surtout celle de l'Occupation, où la vie était dure avec ses restrictions, pour lui entre 41 et 45 à Paris. Il évoque la seule brioche qu'il ait mangée en 5 ans, offerte par le curé sur le parvis de l'église Notre-Dame de Bonne Nouvelle, à chacun des communiants en 1943. Mais chaque époque a pour lui ses difficultés.

#### INTERVIEW > JEAN COURTIOUX

JC : Tout ne se passe plus autour de nous comme avant, la mondialisation est passée par là, les compétitions sont rudes. Pour en revenir au jazz, ne serait-ce que pour avoir un nom sur une affiche et devenir une vedette c'est de plus en plus difficile. Il y a des très bon jazzmen en France, rien à dire mais aussi ailleurs, comme en Allemagne qui a les meilleurs Big Bands d'Europe peut-être même du monde, les Américains viennent enregistrer avec les NDR et WDR Big Bands.

#### AJ: tiens, pourquoi?

JC: Parce que eux, ils travaillent! Et oui ils ne font que ça, ils sont payés à l'année, ils appartiennent à des chaînes régionales. Ils jouent souvent et répètent tous les jours, ils n'ont pas besoin de courir le cacheton. A Bruxelles idem, le Big Band est organisé, subventionné en fait. Nous en avons un, l'ONJ, il y a beaucoup de choses à dire dessus, d'abord parce qu'il y a de très très bons musiciens, de temps en temps c'est remarquable, parfois fois c'est d'une telle prétention, avec un type de musique complètement abscons, alors que le jazz c'est fait pour être compris selon moi. On peut faire du jazz moderne en Big Band comme le faisaient Thad Jones et Mel Lewis, Bob Mintzer, ce n'est pas dérangeant, on adhère. Bien sûr il y a aussi une autre façon d'apprécier le jazz, c'est d'apprendre, le feeling c'est bien mais pas toujours suffisant, il faut aussi de la culture pour aller plus loin. Quand on est chargé d'instruire c'est quelque chose de valorisant et passionnant de transmettre ça (J'aime l'aphorisme de Hélène Grimaud : éduquer et transmettre, ça apprend à vivre). Je donne encore des cours à l'Université du Temps Libre d'Arcachon, nous avons 812 adhérents qui viennent parce qu'ils ne connaissent pas la musique et son histoire. Ils découvrent aussi bien Bach, que Schönberg ou Brel et Ferré

dont ils ne connaissaient que très peu d'œuvres, Bach le plus grand musicien de l'histoire de la musique (tout vient de Bach! Même Chopin le disait). Il fait lui aussi parti des humanités pour un pianiste, si on n'a pas travaillé du Bach et du Chopin on n'est pas un pianiste. Keith Jarrett a enregistré les Variations Goldberg et à Tokyo sur un clavecin japonais en plus. Le public de jazz dit "mais ça n'a rien à voir!" mais si, c'est aussi de la musique, Jarrett a travaillé deux ans sur ce projet. La musique ça passe aussi par la culture.

#### AJ: que faut-il faire alors, l'apprendre à l'école mieux que ce qui est fait maintenant? Tout le monde ne peut pas aller dans les conservatoires.

JC: il y a de plus en plus de monde dans les conservatoires et il y en a partout, près de chez nous, ceux de Talence, Mérignac, La Teste avec Pierre Ballue sont excellents. Il y a deux Conservatoires Nationaux Supérieurs en France, Paris et Lyon.

#### AJ: oui mais le tri est fait déjà, et l'école a déjà plein de missions, on parle même d'y enseigner le code de la route

JC: l'école est faite pour enseigner mais les paramètres spécialisés, la peinture, l'architecture, la musique nécessitent davantage de temps, ce qui est déjà fait c'est "l'écume des jours". Ça ne peut être que de la sensibilisation, une entrée pour aller plus loin et ce qui est fait actuellement par l'Éducation nationale en ce sens est insuffisant. L'Art est pourtant une valeur essentielle de la vie humaine et un tapis culturel est nécessaire pour découvrir des peintures plus difficiles à apprécier ou des partitions de Boulez, Stockhausen, Berio, Xenakis... Certes il faut des musiques universelles, comme Bach, Beethoven ou des peintures comme Botticelli ou Bosch qui touchent l'âme de façon spontanée mais il faut

aussi des peintres comme Goya ou Picasso qui montent le laid ou le violent. Le beau et le laid, comme le mal et le bien, poussent sur le même arbre! C'est l'émotion qui doit primer. Et c'est ce qui manque un peu. Je suis très cartésien et rationnel mais le tout rationnel n'est pas bon, il faut également l'émotion, ces deux valeurs doivent être partagées équitablement. Je trouve que les gens, surtout les jeunes ne sont plus justement que dans l'émotion immédiate, faisant table rase du rationalisme, ils passent à côté de bonheurs, de joies, de satisfactions. Bonheur de faire, d'agir. Le jour où on ne fait plus rien c'est l'antichambre de la mort, point à la ligne.

#### AJ: donc toi tu es tranquille de ce point de vue!

JC: mais je ne le fais pas par calcul, c'est ma nature, j'ai toujours été un personnage combattant, un passionné.

#### AJ: revenons justement au Conservatoire de Paris où tu as appris.

JC: j'ai eu des professeurs extraordinaires là-bas. C'est un joyau qui a créé Fauré (qui en fut le Directeur), Dukas, Ravel, Debussy, Messiaen. C'est un pan de la musique considérable, avec son école de la musique française contemporaine, trop souvent mal connue ou aimée. Seuls les partisans de l'Orchestre Inter-contemporain créé et dirigé par Pierre Boulez considèrent que c'est un bijou, si il vient ici il n'y aura personne et c'est dommage de se priver d'un tel élément de satisfaction, dire "j'ai écouté aujourd'hui une œuvre qui m'a grandi, qui m'a même peut être réveillé. Réveillé ou éveillé. Je fais un peu mon Bernard Lubat.

#### AJ: tu l'as eu comme élève?

JC: je l'ai eu à 13 ans, il est resté avec moi 4 ans dans la classe de percussions. Son père Alban avec son accent landais et avec qui je m'entendais très bien me demandait (il prend l'accent) "Vous croyez que mon fils, il est assez fort pour aller à Paris? Mais oui Alban. "Il pourrait travailler au Conservatoire", "il est au niveau? "Mais oui c'est un très bon musicien, (J'avais connu Bernard dans un orchestre de bal où je jouais du piano, lui à la batterie et de l'accordéon dans les tangos - le "bando" était trop cher).

#### AJ: tu faisais du bal en même temps que le Conservatoire et l'Orchestre de Bordeaux?!

JC : oui, j'ai commencé comme ça à la salle Wagram à Paris où je faisais danser les bonniches du XVIe. Et donc avec Bernard on avait deux relations différentes, au bal et à l'école mais à force on est devenu copains comme cochons. Le seul regret que j'ai c'est que Bernard Lubat qui eut pu être le meilleur jazzman français, c'est incontestable, se soit retourné vers le militantisme un peu jusqu'au-boutiste (ce que j'accepte), refusant un système pour créer le sien. C'est très altruiste mais un peu trop extrême pour moi. Ceci dit il est passionnant, il se met derrière n'importe quel instrument, il prend un verre d'eau il fait de la musique avec. Il a invité Martial Solal, c'était des joutes, chacun en rajoutait au bout d'un moment la musique disparaît, ça devient de l'exhibitionnisme et ça me dérange, je ne trouve pas ça sincère. Et qu'est ce qui est plus sincère que le jazz? Rien. Dans un chorus on se mouille! Miles a dit si dans un chorus on est content de 8 mesures, c'est peu, 8 mesures, mais on peut aller se coucher. Et quand on écoute les grands chorus d'Herbie Hancock, c'est pour moi l'admiration la plus complète, le meilleur jazzman de notre époque, il a tout, le swing, cette espèce de rapidité, ces réflexes du jeu pianistique. Je l'ai vu jouer x fois, avec le fameux trio, lui, Tony Williams et Ron Carter, et le plus beau disque de Miles Davis pour moi c'est "Four and

more" en quintet et en public. Encore maintenant ça me donne la chair de poule. Comment ils ont osé faire un truc comme ça! Comment ils ne se sont pas plantés?! Comment ils arrivent à se rattraper?! Ce disque il faut l'avoir, c'est la guintessence de la musique de jazz! Pour moi le jazz moderne a commencé avec "Birth of the Cool", la Bible et "Kind of Blue", s'adjoindre un musicien comme Bill Evans surtout pour Miles qui ne jurait que par lui-même. C'est l'une des colonnes du temple, pas de doute. La dernière fois que je l'ai vu jouer c'était dans les arènes de Nice, j'étais perché sur un olivier, la seule place que j'avais trouvée. Il était très malade et son manager que je connaissais m'a dit que chaque fois qu'il s'éclipsait de la scène c'était pour une piqûre de morphine.

#### AJ: revenons à la création de la classe jazz au Conservatoire.

JC: Avant cela à l'intérieur de Sigma – j'ai dirigé le département Sigma Jazz Focus de 75 à 85 – on avait monté des ateliers de jazz. Jacques Pernoo, le directeur du Conservatoire me dit : "ce que vous faites à Sigma vous pourriez le faire ici". Et on a commencé en 1977: j'avais eu mon CAPEA de percussions en 1975. Quand le CA de jazz a été créé en 87 j'étais un peu gêné d'enseigner sans lui alors je suis allé à Paris passer le concours. C'était en deux parties en deux ans, la première il fallait prouver qu'on était musicien mais comme j'avais un prix de Paris en harmonie et en percussion, j'ai été admissible sans difficulté. Mais j'ai dû attendre l'année suivante tout de même pour la seconde partie. J'y suis allé, j'ai fait ce qu'on me demandait, compositions, arrangements, et à l'entretien final Henri Fourès, directeur de la Musique au Ministère de la Culture, Président du jury qui me connaissait bien car une de mes œuvres pour percussion et piano avait été choisie pour le premier CA de per-



cussion, m'a dit "mais qu'est ce que tu viens faire là? Tu es à Bordeaux avec ta classe de jazz tu n'as rien à faire ici" En effet quand on est déjà dans la maison il y a un concours interne pour la seconde partie et j'avais déjà obtenu le CA de jazz par élévation de grade sans le savoir, même mon directeur de Bordeaux n'étais pas au courant! Donc la classe de jazz est devenue officielle en 1988; je l'ai gardée jusqu'en 1992, année de ma retraite.

#### AJ : dans cette classe de jazz est ce qu'on ne forme pas plus de musiciens "qu'il n'en faut"?

JC: C'est toujours comme ça, on ne peut pas savoir si on va faire trop ou pas assez mais, à mon sens, il vaut toujours mieux en faire plus que pas assez. En plus cette classe a fait des petits dans les conservatoires alentour. Les professeurs y ont un diplôme d'État. Mais il est vrai qu'après 10 ans passés dans un conservatoire même avec un premier prix, va-t-on trouver un emploi? Alors on passe des concours pour pouvoir enseigner ou entrer dans les orchestres symphoniques régionaux. On sort d'une école où on a passé des concours très difficiles pour y entrer, pour en sortir, mais les débouchés sont limités. J'exagère peut-être un

peu mais on est un des seuls pays au monde où la notion d'artiste musicien est défavorisée. Si je dis que je suis musicien. Ah bon et qu'est ce que vous faites comme métier? Même mon père m'avait dit tu ne seras jamais professionnel, être musicien, c'est un métier de crève la faim.

#### AJ: il en vivait bien pourtant

JC : oui et ma mère était chanteuse d'opérette, ma sœur danseuse, mon grand père était lui aussi musicien compositeur et a gagné beaucoup d'argent. Je jouais du piano à 7 ou 8 ans quand mon père était absent. Quand il m'a surpris et vu que j'aimais ça il a changé d'avis et m'a trouvé un excellent professeur. Il me faisait même les transcriptions des musiques que j'avais composées à l'oreille "c'est pas mal cette petite valse, je vais te l'écrire". Alors j'ai appris comme ça et à 15 ans j'écrivais de la musique. J'ai passé l'examen pour entrer à la SA-CEM, l'épreuve comportait un thème à développer et harmoniser; maintenant on n'a même plus besoin de prouver qu'on est musicien!

#### AJ: et tu es devenu musicien

JC: Oui, le jour en studio, au Conservatoire, le soir dans les boîtes. Mon oncle, metteur en scène au Grand Théâtre de Bordeaux, a dit à mon père, à ce rythme dans dix ans il est mort. Alors je me suis engagé dans l'armée, mais pas pour aller tuer des Viêt-Cong, c'était en 51 pendant la guerre d'Indochine. J'étais à la caserne Clignancourt à Paris dans la musique du 3ème Régiment d'Infanterie Coloniale. Je n'ai pas fait un jour de classe, jamais tenu un fusil, ce qui fait que je ne pouvais pas partir au combat.

#### AJ: pourquoi cet engagement?

JC : Pour survivre, nourri, logé, et paradoxalement ne pas aller à la guerre. Beaucoup de musiciens ont fait comme moi à cette époque, en devançant l'appel. Moi ça m'a permis de finir mes études au Conservatoire. J'ai connu des tas de copains à l'armée et des gens devenus célèbres, Pierre Perret qui était élève de Paul Mule dans la classe de saxophone, Pierre Henry, Michel Legrand, Maurice Jarre, entre autres. En 1954 à la fin de mon engagement heureusement j'ai vite trouvé une place, sinon je voulais continuer au Conservatoire et travailler avec Olivier Messiaen, c'était pour moi la musique de l'avenir. Mais je n'avais pas les moyens financiers nécessaires et il était interdit de "faire le métier" à côté. Je faisais quand même le bal le samedi soir incognito! Même militaire, et au Conservatoire, quand mon père est revenu d'Amérique avec son orchestre en tournée mondiale au Palais de Chaillot, c'est moi qui jouais la partie de marimba tous les soirs. Ça m'a coûté huit jours de prison car un matin je ne me suis pas réveillé et j'ai manqué la prise d'armes à la Bastille!

#### AJ: tu as pris ta retraite en 1992

JC: oui, la classe jazz a heureusement continué et ça fonctionne très bien. J'ai eu l'occasion d'entendre récemment des jeunes issus du département "Musiques actuelles" du Conservatoire, j'ai découvert de très bons musiciens.

# AJ : la scène jazz à cette époque à Bordeaux?

JC: Je ne l'ai pas connue car je suis parti habiter à Monaco où ma femme était journaliste à RMC et nous sommes revenus en 2005 nous installer à la Teste. J'ai quand même connu l'Amadeus où on a joué avec le Bordeaux Big Band. J'avais mon propre Big Band dans les années 80, le Jazz Workshop devenu ensuite le Jazz Forum Big Band et à mon retour dans la région en entendant le BBB j'ai eu envie d'écrire pour eux.

#### AJ: qu'est devenu le BBB?

JC : Ils se sont séparés un peu après l'album (BBB joue Jean Courtioux : Burdigala Blue), à vrai dire ils ne s'entendaient plus très bien. Les musiciens bordelais sont un peu particuliers, ils vivent un peu en chapelles, avec des jalousies. J'aurais aimé créer une structure qui regroupe les musiciens mais plusieurs m'ont dit que ça ne marcherait jamais. Certains ne peuvent même pas jouer ensemble. Je le regrette fort car, maintenant à la retraite dans tous les sens du terme (sauf l'écriture) j'aurais bien aimé m'investir en faveur d'une amélioration de la profession de musicien de jazz.

# AJ: et en plus voilà les jeunes qui viennent leur mordre les mollets.

JC: Les vieux ne s'entendent pas entre eux, les jeunes non plus et les jeunes et les vieux, c'est pareil! C'est du moins ce qu'on me raconte car je ne connais pas tout le monde. Ce n'est pas récent, à l'époque de mes Big Bands on nous appelait péjorativement "la bande à Courtioux" comme si on était la bande à Bonnot ou la bande à Bader.

#### AJ: c'est curieux car nous en côtoyons beaucoup et ce n'est pas l'impression que ça donne.

JC : mais chez les musiciens classiques ce n'est pas mieux, c'est terrible.

Quelques jours après cet entretien nous recevions un message de Jean Courtioux qui nous invitait à participer à l'enregistrement de l'émission de jazz qu'il anime régulièrement et bien sûr bénévolement (en alternance avec Jean Arnautou) sur Radio CHU la station interne aux hôpitaux de la Métropole bordelaise. Il avait tant de choses à nous dire qu'il avait oublié de nous parler de cela! Quel feu sacré!

Par Philippe Desmond, photos Philippe Marzat

# VU D'AILLEURS > MONTRÉAL



# Si je dis jazz de Noël, à qui pensez-vous?

**Par Sylvain Cadieux** 

Si dans certaines régions du monde la météo est un fait divers, ce n'est pas le cas au Québec. Il s'agit d'un sujet d'une très grande importance. Il faut y vivre pendant plusieurs mois pour comprendre. Le matin, c'est le printemps, à midi c'est l'été, en après-midi c'est l'automne et au souper c'est l'hiver. Dans une même journée, les variations de température sont très changeantes. J'exagère un peu, mais il y a un semblant de réalité dans cette affirmation. Celles et ceux qui font des activités à l'extérieur pendant plusieurs heures me comprendront.

Si vous êtes de passage au Québec depuis le début de novembre, vous avez déjà un avant-goût de l'hiver québécois même si en ce moment, nous sommes encore à l'automne. Lorsque décembre frappe à la porte, l'esprit des fêtes est omniprésent chez nous : les emplettes, les saucisses-cocktail, la tourtière, le ragoût, la dinde farcie et la musique de Noël.

Si je dis jazz de noël, à qui pensez-vous?

Si vous avez plusieurs kilomètres au compteur, vous allez sûrement me nommer Bing Crosby, Rosemary Clooner, Ella, Nat King Cole, Mel Torme et Tony Bennett. Si vous êtes une génération plus jeune, vous viendra peut-être à l'esprit les noms d'Al Jarreau, de Diana Krall, de Chris Botti, d'Holy Cole et de Michael Bubblé. Pour les plus jeunes encore, la catégorie des styles a peu d'importance. Nous ne sommes plus dans le jazz, mais plus dans le style du terroir. Ils aiment bien les groupes Mes Aïeux, la Bottine Souriante, La Volée d'Castors et les artistes comme Yves Lambert et Michel Faubert. Ce sont tous des artistes à découvrir!

Les artistes de jazz canadiens et québécois produisent depuis quelques années, des albums jazz de très bonne qualité. Connaissez-vous les noms de Lorraine Desmarais, d'Emily-Claire Barlow et de Susie Arioli? Non! Empressez-vous de taper leur nom dans un moteur de recherche pour écouter leurs albums de Noël. Vous serez surpris par la fraîcheur et les bonnes idées de ces grands artistes. Tout récemment, une bande de filles énergiques du nom de Christine Tassan et les imposteures nous ont offert un tout nouvel album de musique de Noël ayant pour titre Django Belles. Qui est Christine Tassant? Il s'agit du leader du groupe qui est guitariste et la voix principale. Qui sont les Imposteures? Martine Gaumond au violon, Lise-Anne Ross à la guitare rythmique, Blanche Baillargeon à la contrebasse, Karine Gordon au trombone et Justine Verreault-Fortin à la trompette. Comme

un talent ne vient jamais seul, elles chantent toutes bien.

Les thèmes québécois du terroir y sont traités, comme par exemple la célèbre soirée du hockey et la grippe qui ne finit jamais. Vous entendrez une belle version gitane de notre célèbre chanson "Mon pays". Trompette, trombone, violon, guitares et voix, tout y est pour célébrer le temps des fêtes. Pourquoi ne pas mettre cette musique chez vous durant le temps des fêtes. Je suis sûr que vous verrez des gens taper du pied et quelques têtes se balancer aux rythmes de cette belle musique.

Osez!





La cloche sonne, le ballet des fauteuils prend fin, et les derniers murmures s'éteignent avec la lumière. La treizième édition d'Éclats d'Email est lancée.

Et pour ne pas manquer la mise en orbite de cette passionnante navette éphémère, il fallait au moins ces quatre astronautes-là, explorateurs prêts à nous faire doucement décoller sans que l'on ne puisse vraiment se poser ensuite.

Est-il bien nécessaire de présenter l'illustre légende qui est venue se produire ce jeudi 15 novembre sur la scène de l'Opéra de Limoges? Le contrebassiste du deuxième grand quintet de Miles Davis est précédé par ses faits d'armes que l'on a fini par ne plus compter. Ron Carter s'installe avec l'assurance tranquille de celui qui sait parfaitement où il va mener sa barque. Il présente au public un quartet, "Foursight", composé d'un compagnon de route de plusieurs années, le batteur Payton Crossley et d'un saxophoniste habitué de la scène américaine, Jimmy Greene. Au piano, on retrouve Renée Rosnes, une instrumentiste qui a participé à la grande histoire du jazz, puisqu'elle fut membre d'un quartet précurseur pour les femmes dans le jazz, le "All-women quartet" de Joe Henderson, qui serait encore aujourd'hui un pari osé. Alors en 1987...

Mais l'instrument trompe rarement, et si en 1987 on pouvait encore essayer de nier l'évidence, il faudrait un empire de mauvaise foi pour priver la pianiste canadienne de sa virtuosité du soir. Son affinité pour le classique se dévoile élégamment à travers des solos qui révèlent sa formation. Ron Carter, lui, s'amuse paisiblement, avec la sérénité d'un géant maître en son domaine. On sent toute sa malice à chaque regard,

toute l'ingénuité d'un enfant de 81 ans qui semble se délecter des friandises confectionnées par ses trois acolytes, et ce, pendant les 110 minutes que dure le concert.



Une telle ouverture augure un festival d'une grande richesse. Richesse de styles, de personnalités, d'âges, de sujets abordés, mais aussi d'horaires...

#### DES CONCERTS TÔT LE MATIN...

C'est l'une des particularités de ce festival. Cinq concerts à 6 h 45 le matin, suivi d'un petit déjeuner en compagnie du ou des artistes qui se sont produits. Un concept surprenant, mais qui se révèle être addictif lorsque le réveil sonne sans musique. Et les sourires ne trompent pas. En première semaine, Te Beiyo conquiert un public encore embrumé avec une aisance déconcertante. Dès l'instant où sa voix commence à raisonner dans la salle, on se retrouve happé par une bienveillance naturelle, une volonté véritable d'offrir à chacun un moment rare de voyage à travers un univers narratif céleste. Un merveilleux appel à l'harmonie, à l'espoir et à une unité rassurante et nécessaire.



La deuxième semaine, à la veille de la clôture du festival, on retrouve Elodie Pasquier, clarinettiste que nous évoquerons plus loin, en duo avec l'accordéoniste Didier Ithursarry. Dès les premières notes partagées, cette curieuse sensation nous envahit, ce sentiment qu'il existe une alchimie entre les deux instrumentistes, que ces pièces pour partie improvisées ont été éprouvées et mises à l'épreuve du temps. On se prend très vite à rêver d'en entendre beaucoup plus, de pouvoir rester assis des heures à les admirer explorer un seul thème pour l'éternité. Au sortir de ce concert, une impression nous taquine, nous poursuit, on veut éviter le cliché, on repousse cette idée qui se présente à nouveau, sans cesse. On le voit, ce duo Peirani-Parisien. On l'a vu. Peut-être est-ce aventureux. Aventurons-nous.

#### UN ENGAGEMENT POÉTIQUE

lls sont nombreux à s'aventurer durant le festival. À vouloir délivrer un message tout aussi important que leur musique. Et c'est non seulement légitime, mais parfaitement exécuté. À commencer par l'Infinity Quartet de David Murray, accompagné par Saul Williams, qui offre un spectacle sim-





plement somptueux à qui veut bien l'entendre pour la deuxième soirée du festival. Le saxophoniste américain est venu avec quatre comparses à la hauteur de son génie. Avec A Mirror of Youth, ils n'attendent pas une seconde pour nous embarquer violemment dans une course effrénée, un affrontement contre le temps qu'Eric McPherson est bien incapable de perdre. Le batteur new yorkais dévore le rythme avec une précision diabolique, se muant en métronome sans commun égal. Bien malin celui qui pourra endiguer la tornade McPherson lorsqu'il est rejoint par l'impétueux David Bryant. Derrière une nonchalance effrontée, le pianiste dissimule un jeu désarmant de finesse et de musicalité alors même qu'il doit s'articuler dans des pièces complexes et exigeantes. À plusieurs reprises, David Murray s'efface complètement, à l'instar de Williams, pour laisser place à un trio d'une telle allure que l'on en viendrait à se demander si I'on n'est pas simplement venu voir les trois magiciens.

Mais les deux solistes du soir se rappellent très vite à notre bon souvenir. Le poète Williams scande ses textes enragés, refuse à travers eux le sort réservé aux communautés afro-amé-

ricaines et assène une vérité dramatiquement actuelle et réelle. Chaque mot, chaque intonation, chaque silence qu'il utilise amplifie un message magnifiquement révolté, nous embarquant dans une tempête dont la seule issue est cette voix qui effleure parfois le mystique. Il nous abandonne parfois, ou plutôt on s'abandonne, cette fois à l'autre voix de la soirée, un David Murray de gala, créant une soif inextinguible, une soif d'un dernier morceau, ou dix, on ne sait plus trop.

Au milieu de la semaine suivante. Anthony Joseph déclame ses premiers mots de la soirée et capte immédiatement chaque regard. Le chanteur londonien propose ce soir là un répertoire d'une grande variété servi par des textes abasourdissants, violemment magnifiques. Ces textes déchirants sont en opposition avec une musique très souvent joyeuse, et ce quels que soient les mélanges de style opérés. Même lorsqu'il entame Suffering, le mélange des influences caribéennes au jazz et à la salsa invite à la danse et à la liesse, alors que Joseph parle de colonialisme et d'esclavagisme. La majeure partie des textes ont une portée politique puissante et affirmée,

et raconte une histoire rarement aisée à entendre. C'est là tout le paradoxe : danser, exulter, sourire et profiter de ces instants alors que l'on parle d'hommes et de femmes massacrés, exploités et déportés pendant une durée interminable. On ressort de ce concert à la fois comblé d'avoir assisté à un spectacle aussi réjouissant, et un peu plus conscient des horreurs de notre monde.

Ces thèmes sont inhérents au jazz, et reviennent souvent dans les messages que ses acteurs portent. En revanche, la question de la place des femmes dans le jazz se fait beaucoup plus rare. Pas à Limoges.

#### **ET NÉCESSAIRE**

Il existe plusieurs façons de rendre aux femmes la place qu'elles méritent dans ce monde très masculin. La plus évidente est de leur offrir une plus grande place dans les manifestations de jazz. C'est ce que fait le festival avec deux instrumentistes leadeuses, chose encore trop rare, et trois chanteuses pour sept concerts sur les 27 du festival. Silvia Ribeiro Ferreira est la première des deux leadeuses à se produire sur





scène. Le quartet qu'elle mène présente à l'occasion de ce concert son premier album, Luziades, fruit notamment de l'expression des racines portugaises de l'artiste limousine. Jonglant entre le baryton et le tenor au gré des morceaux et des intonations, la saxophoniste nous invite à plusieurs reprises à la suivre, à découvrir sa profondeur et ses inspirations. Après une courte introduction au baryton, la compositrice réussit les changements de rythme et déroute, va plus loin en diffusant une interview d'un monument du Fado, Amália Rodrigues, suivie d'un extrait d'Erros Meus, poème de Luís Vaz de Camões, interprété par cette immense chanteuse portugaise. Nombreuses sont les révérences à une culture portugaise brillamment honorée tout au long de la soirée.

Deux jours plus tard, une autre instrumentiste brillante vient présenter son projet en quintet, Elodie Pasquier avec son groupe Mona. Si l'un des spectateurs de ce soir avait oublié que la splendeur pouvait saillir du chaos, la fracassante performance des cinq argonautes aura servi, non pas de piqûre de rappel, mais de marque indélébile gravée dans la chair à grands jets de

notes providentielles. Être libre. Jouer une musique qui n'accepte pas de barrières, qui refuse de prendre une forme imposée ou existante. C'est le choix qu'a fait l'Atalante de la soirée. Et on ne peut que la remercier. Nul besoin de guide, d'explication ou de boussole. Pourquoi s'interroger sur les virages à venir quand Elodie Pasquier oblitère le concept de chemin d'un souffle?

Lorsque l'on s'éloigne des traditions, que l'on décide de se balader un peu sur des terrains inexplorés, on se retrouve souvent dans un très sérieux et respectable courant, l'avant-garde. Mais tout comme on ne peut pas réduire Ornette Coleman ou Cecil Taylor à des mouvements dès lors que l'on se laisse habiter par leurs musiques qui dépassent l'entendement, on ne peut pas réduire Mona. La seule option est de lâcher prise, d'accepter de ne plus être maître de soi et de partir à notre tour à la recherche de cette toison dorée.

L'autre façon de leur rendre leur place, c'est tout simplement d'en parler, et d'honorer celles que l'on a oubliées. Et c'est en ce sens-là que la démarche d'Édouard Ferlet et de son trio du soir

est non seulement louable, mais aussi absolument nécessaire. En s'appuyant sur la collection d'archives léguée par Jean Marie Masse à la ville de Limoges en 2015, le pianiste s'est mis en quête d'enregistrements d'instrumentistes féminines afin de retranscrire leur musique et ainsi leur rendre hommage, en plus de leur donner la visibilité qu'elles n'ont jamais eue. Les trois musiciens brillants remettent donc en lumière et au goût du jour ces compositions oubliées. Raphaël Imbert, au soprano et au tenor, est supersonique. Il joue du et avec ses saxophones avec une dextérité et une aisance ahurissantes. Le soprano est mystique, envoûtant, quand le tenor se fait frénétique et déchaîné. Sa performance majuscule atteint probablement son paroxysme grâce à un solo de Terry Pollard que le trio a retranscrit pour l'occasion. Si l'on veut pouvoir démontrer tout son doigté, on peut difficilement se passer d'un matériau de grande qualité, et c'est exactement ce qu'offre Pollard. Cette pianiste est pour ainsi dire inconnue. Et pourtant, bien que la carrière de cette dernière fût très courte, elle enregistra plusieurs albums avec Yusef Lateef et Dorothy Ashby, joua avec Miles Davis, John Coltrane, ou encore Charlie Parker... Un tel curriculum vitæ est sans équivoque, mais encore insuffisant pour une femme dans les années 50.

Il fallait au moins l'éloquence inouïe des trois hérauts du soir pour faire honneur à des musiciennes tombées dans l'oubli, et l'on ne peut souhaiter qu'une chose, c'est que ce premier jet aux allures de coup de maître soit le début d'une collaboration fructueuse pour ce trio d'excellence à la démarche admirable.

Nubya Garcia, Elena Pinderhugues ou encore Brandee Younger, les femmes instrumentistes pétries de talent ne



manquent pas, mais souffrent encore malheureusement beaucoup trop de leur genre dans un monde du jazz qui a encore beaucoup de progrès à faire sur les questions, si ce n'est de parité, au moins de représentations un peu plus justes des femmes en tant qu'instrumentistes, et pas seulement comme chanteuses. Éclats d'Email n'est pas sans défaut, car personne ne l'est, mais on a pu sentir une véritable volonté de justice à cet égard.

#### DES RÉVÉLATIONS ÉVIDENTES

Intimement lié au label Laborie Jazz, le festival est aussi l'occasion de découvrir les jeunes artistes du label limougeaud, Uriel Herman et Cassius Lambert, à travers deux concerts magnifiques en fin de festival.

Le vendredi, on commence par Uriel. Rarement un homme aura aussi bien porté son prénom. Au Théâtre de l'Union, Uriel Herman illumine, il éblouit sans attendre avec Winter Light, qui marque le début d'un set jouissif, bouleversant de bout en bout. Il existe quelques musiciens capables de créer l'évidence, dont on se dit qu'à chaque geste, à chaque note, à chaque instant, le choix effectué n'était pas seulement brillant, il était le seul envisageable pour faire naître cette inénarrable beauté. Une évidence. Le simple enchaînement des morceaux est un véritable bijou d'orfèvrerie, une visite guidée d'un univers ineffable dans lequel les quatre archanges se meuvent avec une simplicité désarmante.

Avec White Night, le troisième morceau de la setlist, le pianiste israélien nous invite à fermer les yeux, à accepter de revivre la transe chamanique qu'il a vécue le temps d'un morceau qui, après un décollage en douceur

au son de la flûte d'Uriel Weinberger, accélère. Jusqu'où, on ne veut pas le savoir. Il ne faudrait pas qu'il y ait de fin à cette ascension orgasmique. Et quelques instants plus tard, l'évidence nous rattrape. Herman prend son solo et adoucit le rythme, nous ramène si près de la réalité. Et au moment où l'on croit l'effleurer, l'ascension reprend de plus belle, sans jamais que l'on ait peur du vide. Déjà, après ce morceau, on se demande comment continuer, où vont ils encore pouvoir nous emmener. Et une fois de plus, le choix du morceau suivant est une évidence.

My Favorite things. Ce jazz-là, en plus d'être céleste, est d'une intelligence ébouriffante. Et jusqu'au bout, l'envie de rugir, d'hurler de bonheur est un délicieux poison qui pourrait transformer un troupeau d'agneaux candides en meute de loups enragés. L'Hour of the Wolf arrive donc à point nommé



pour un premier rappel survolté. Puis vient The Silence, un silence qui semble être la seule suite possible, l'évidence, encore une dernière fois, à un concert d'une intensité émotionnelle tout bonnement écrasante.

Le lendemain. Cassius Lambert et son groupe débarquent pour la dernière séance au Théâtre de l'Union. Cinq compositions. C'est tout ce dont ont besoin les sept suédois pour nous montrer que jamais le jazz ne sera un cycle fermé qui aurait atteint un apogée à un moment donné. Il n'existe rien ici bas que l'on puisse rapprocher de ce que l'on vit pendant les 90 minutes de transe dans lesquelles nous emporte le groupe venu de Malmö, qui commence par nous effrayer avec Krig. L'entame est agressive, gutturale. Les musiciens prennent tout le temps nécessaire à l'installation de ce premier tableau, et ils procèdent ainsi tout le concert durant. La surprise est totale lorsqu'à la fin de ce premier thème, la douce et délicate voix de Cassius Lambert nous remercie chaleureusement de notre présence. Douceur et délicatesse, c'est sous ces signes que débute le second morceau, Hav. Cela ne durera pas. Emporté par des vagues sonores fabuleuses, on retrouve vite la férocité enivrante du premier voyage. Ce soir-là encore, il est question d'intelligence. Ayant pourtant une kyrielle d'effets so-

nores à leur disposition, ils utilisent à la perfection ces outils grâce à une parcimonie et une justesse époustouflante. Les sons s'imbriquent idéalement, chacun devenant le rouage d'une machine à prodige inarrêtable. On alterne les moments de grâce aérienne et de fureur passionnée, bercé par ces rythmes kaléidoscopiques et par les apparitions fulgurantes de la voix magnétique de Lise Kroner. Cette alternance, ce contraste, Cassius les cultive jusqu'à l'obsession, jusqu'à ce Kontraster hypnotique. Tout est possible. Lente, rapide, douce, abrupte, vaporeuse, brûlante, les limites de cette musique n'existent plus, et nos certitudes avec. Cassius Lambert nous a promené dans des contrées encore inconnues, et il est fort probable que son esprit renferme une infinité de terres que nous n'avons jamais foulées.

#### ... JUSQU'À TARD LE SOIR

Des concerts tôt le matin, mais également tard le soir. Après les concerts de 20 h, il y avait à chaque fin de semaine des concerts pour ceux qui voulaient prolonger encore un peu le plaisir.

Parmi les artistes à se produire un peu plus tardivement, deux ont montré qu'ils avaient tout à fait leur place sur un créneau à plus large assistance. Festen, un quartet amoureux du cinéma, a naturellement décidé de proposer un album reprenant les grands thèmes des films de Stanley Kubrick, et venait le présenter à l'occasion du troisième concert en configuration club, à l'Ambassade. D'Eyes Wide Shut à Shining, Festen démontre par-dessus tout une capacité inébranlable à créer une force hypnotique, une montée inexorable dans laquelle on se laisse volontiers entraîner.



Il fallait savoir avant le début de ces deux concerts que ces artistes étaient encore jeunes. Sur scène, on voit seulement deux groupes qui font déjà partie des tout meilleurs, et lorsque l'on sait que pour eux ce n'est que le commencement, on se prend à rêver à des lendemains extatiques.

Entre rock et jazz, le style est très moderne et ne semble pas se soucier d'une quelconque convention. L'avant dernier morceau du set, Shadow Boxing est une pure merveille entêtante et entraînante pendant laquelle Damien Fléau au tenor et Jean Kapsa au piano livrent une performance astronomique, à l'image d'un set im-



pressionnant de maîtrise et de facilité à emporter le public dans un univers captivant et enivrant.

Le surlendemain, la voix de la solaire Lisa Doby emporte le club limougeaud. La chanteuse américaine rayonne avant même de nous avoir offert ses premières intonations magistrales. De Stevie Wonder aux Beatles en passant par Aretha Franklin et Tina Turner, l'artiste marche sur l'eau, joue avec sa voix sans effort aucun et nous subjugue avec French Touch, que l'on aura toutes les peines du monde à se sortir de la tête. On sent bien que cette scène est bien trop exiguë pour ce talent échappant totalement à une quelconque norme. La clameur ne trompe pas. Même aux heures les plus avancées, il était donc encore possible de faire des découvertes ravissantes, et ce tout au long du festival, jusqu'à une clôture pleine d'âme.

#### ET UNE CLÔTURE LÉGENDAIRE

Ouverture de légende, clôture de légende. Après 11 jours d'instants fiévreux, de délices sonores et d'exaltations musicales, il était nécessaire d'accueillir un artiste mythique pour apporter un point final à la hauteur de cette treizième édition du festival Eclats D'Email. Ce soir, Don Bryant incarne ce rôle à la perfection et nous ramène un demi siècle plus tôt, à l'époque de l'enregistrement de son premier album, Precious Soul.

Il revient plus que jamais porteur d'un message d'amour universel, qu'il nous transmet avec la voix brûlante de la passion qu'il semble porter au plus profond de lui. Son inimitable timbre envahit tout l'espace du Grand Théâtre de Limoges, parfois sans même qu'il n'ait besoin d'utiliser son micro. Le répertoire est partagé entre des grands classiques de la soul et ses propres enregistrements. Avec Memphis Soul Stew, il se transforme pour un morceau en Brook Benton et son fameux Hit Record, lançant tour à tour les instruments pour développer un thème échevelé et entraînant. Everything is Gonna be Alright, nous assure-t-il ensuite avec aplomb, pour un morceau qui rappelle forcément le Shotgun des Jr Walker & The All Stars. Il est évident que le bonheur qui l'irradie n'est pas feint, et assister à la standing ovation d'un public admiratif semble être pour lui un délice dont il ne saurait se passer. Aux quatre coins de l'Opéra, les



visages sont illuminés, animés par la joie simple d'avoir partagé un moment d'extase grisant avec un grand monsieur de la musique.

Illuminés aussi peut-être, par les souvenirs vivaces de 27 moments délicieux avec pour seul point commun, une beauté qui aura irradié Limoges au beau milieu d'un rugueux mois de novembre.

Par Alexandre Fournet
Photos Marylène Cacaud



Sur la Jalle

SAINT JEAN D'ILLAC

ESPACE SIMONE VILLENAVE

JEU. 17 JANV. - 20H30

THE MOBSTERS

**MARTIGNAS** 

SALLE GÉRARD PHILIPE

**SAM. 19 JANV. - 20H00** 

1<sup>ère</sup> PARTIE : Lauréat du Tremplin Jazz de Martignas

BILLIE HOLIDAY SUNNY SIDE

Sur l'Eau Bourde

CANÉJAN

CENTRE SIMONE SIGNORET

**VEN. 18 JANV. - 20H30** 

**SARAH MCCOY** 

**CESTAS** 

HALLE POLYVALENTE DU BOUZET

**SAM. 26 JANV. - 20H30** 

TAP THAT JAZZ CIE LES OIGNONS



















David Muris nous présente son nouveau projet de concert dessiné.

#### AJ: Unda?

DM: ça vient du latin qui signifie onde, eau en mouvement, flot, vague, courant... Du coup un lien avec les ondes musicales.

#### AJ: comment ce projet sur la thématique des cours d'eau, des eaux vives est-il né?

DM: il est apparu évident pour moi, j'ai travaillé en océanographie et sur les métiers de l'eau, de la mer et maintenant on habite à côté du Ciron dans un écrin de verdure au bord de l'eau.

#### AJ: en océanographie?

DM: oui, de la recherche d'épaves sous-marines et de la prospection pétrolière.

#### AJ: pourquoi un concert dessiné?

DM:. J'adore la BD, le dessin, et j'avais assisté au festival d'Angoulême il y a des années à un concert dessiné et avais trouvé ça génial. J'avais envie de réunir ces éléments, musique, dessin, nature dans quelque chose de cohérent et qui se tienne. Un concert dessiné ça peut vite être naze! C'est un exercice assez fragile. J'ai écrit le projet et c'est parti!

#### AJ: tu en as écrit la musique?

DM: non, c'est Jean Lapouge, j'ai eu l'idée, réuni des compétences, une équipe, les énergies, j'aime ça. J'ai déjà travaillé avec lui en trio. Il a une musique assez narrative et très inspirée de la nature. J'avais pu déjà tester le principe du concert dessiné avec lui, Grégoire Catelin le violoncelliste et Guillaume Trouillard le dessinateur il y a quelques années. C'était un one shot improvisé, presque une performance. Guillaume avait déjà fait une histoire sur les migrants, à l'époque de l'enfant

photos Thierry Dubuc.

trouvé sur la plage et de cette photo qui avait fait grand bruit et on avait improvisé dessus.

#### AJ: parle nous de lui justement.

DM: Guillaume Trouillard est auteur, dessinateur de BD et aussi éditeur, il a créé les Éditions de la Cerise, rue de la Rousselle à Bordeaux. Il est très engagé, proche de la nature et a parcouru le monde.

#### AJ: et les autres?

DM: Christian Paboeuf, hautboïste et vibraphoniste, compositeur a joué avec Christian Vieussens quelqu'un de très intéressant qui fait une musique intelligente. Grégoire Catelin est violoncelliste, très éclectique du classique à la musique du monde.

#### AJ: qui produit le projet?

DM : les Nuits Atypiques avec une coproduction IDDAC (Institut Départemental Développement Artistique Culturel Gironde) et le PNRLG (Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne).

Je les ai contactés et le projet leur a plu. Ils ont participé aux trois résidences de création ce qui est génial, c'est la première fois que je pouvais payer des musiciens pour répéter. On a travaillé à Bernos Beaulac au gîte, l'idée était d'investir des lieux inhabituels, proches de la nature, on a fait des mini concerts dessinés avec l'école. les enfants dessinant eux aussi.

#### AJ: ce sont des choses qui parlent aux institutionnels

DM: oui tant mieux, mais je n'ai pas créé le projet pour cela, mais c'est vrai que le maillage culturel rural avec des projets transversaux pluridisciplinaires est porteur. Mais je ne l'ai pas fait exprès, j'avais juste envie de le faire. Un projet musical seul c'est plus compliqué, ce qui est dommage car c'est aussi de la création à encourager.



#### AJ: les autres résidences?

DM : à l'Estaminet à Uzeste où un film a été fait par des pros et la dernière à Pissos, sur la Leyre. A chaque fois des spécialistes ou de Natura 2000 ou de la Leyre nous ont accompagnés pour nous parler de la nature et de l'eau. On a aussi fait deux concerts à Bernos, dans le cadre des "espaces naturels sensibles" en amenant musiciens, matériel et spectateurs en barque en pleine forêt. On arrive ainsi à marier l'aspect artistique, technique, scientifique et naturaliste sur une même journée. C'est l'intérêt de ce projet, de multiples portes d'entrée et des formes de diffusions différentes.

#### AJ: et le côté artistique pur?

DM : il est cohérent en lui-même ce n'est pas une conférence, mais bien une création musicale et graphique. Le dessinateur a déjà une trame, il est sur scène avec nous, il fait sept dessins, au fusain, en live sur du canson, il est filmé et son travail est projeté. Au fil des concerts la connexion entre musique et dessins se peaufine. Lui n'improvise pas mais nous oui, à partir d'une musique très écrite, on rajoute aussi des ambiances sonores, l'eau, les oiseaux... On est tout de même très interactifs. on assiste à la création du dessin nous

aussi et on peut jouer avec ça.

#### AJ: ce spectacle n'est pas adapté aux grosses salles.

DM: non, disons des salles jusqu'à 200 personnes. On est aidé par l'IDDAC qui prend 30 % du coût en charge, c'est bon à savoir! L'OARA s'est positionné pour l'aide à la diffusion aussi.

#### AJ: parlons de la musique, dans quel registre est-on?

DM: une musique mélodique, narrative qu'on peut classer dans la grande famille du jazz. J'aime beaucoup l'univers singulier de Jean Lapouge. On travaille sur un DVD, mais c'est un gros enjeu financier.

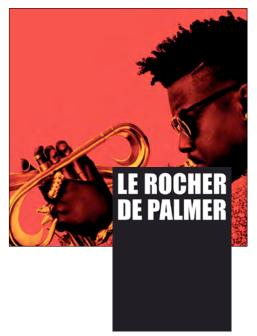
#### AJ : souhaitons la réussite à ce projet singulier. D'autres choses en cours?

DM: oui avec Docteur Nietzsche, on est en train de mixer l'album du quartet puis dans sa version octet on a une résidence en mai avec Jazz 360 avec une animation avec les écoles alentour qui comme nous seront programmées au festival en juin.

Merci David, il nous tarde de voir et entendre tout ça!

**Propos recueillis** par Philippe Desmond, photos Thierry Dubuc.





1 rue Aristide Briand, Cenon www.lerocherdepalmer.fr

#### TREMPLIN ACTION JAZZ

SAM 26 JAN 2019 | 20:30

#### JEFF BALLARD

MAR 29 JAN 2019 | 20:30

#### **HUGH COLTMAN**

JEU 31 JAN 2019 | 20:30

# HEROES ARE GANG LEADERS

SAM 2 FÉV 2019 I 20:30

#### ANTICHAMBER MUSIC

SAM 16 FÉV 2019 I 20:30

#### **ERIC LE LANN & PAUL LAY**

JEU 7 MAR 2019 | 20:30

#### CHRISTIAN SCOTT

SAM 9 MAR 2019 | 20:30

#### FRANÇOIS CORNELOUP

MAR 12 MAR 2019 | 20:30









Ouverture du Thélonious Café Jazz Club le 31 décembre 2018

# PREMIERS CONCERTS PROGRAMMES EN JANVIER

SAMEDI 5 JANVIER

Les Pères Peinards

MERCREDI 9 JANVIER

Louisville Jam Blues

JEUDI 10 JANVIER

#### **Perry Gordon Presents**

VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 JANVIER

Camélia Ben Naceur Trio, avec Roger Biwandu et Nolwenn Leizour

**MERCREDI 16 JANVIER** 

#### **Funk Tower**

**JEUDI 17 JANVIER** 

#### Nuevo Ninoska Project

**VENDREDI 18 JANVIER** 

#### Lydia Filipovic Quartet

**SAMEDI 19 JANVIER** 

#### Ceiba

**DIMANCHE 20 JANVIER** 

Irawo

# BORDEAUX MÉTROPLOLE

#### L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue Bordeaux www.apollobar.fr

#### L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux http://barlavantscene.fr

#### **Bistrot B**

228 cours de l'Argonne, Bordeaux www.bistrot-b.fr

#### Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux www.lebistrotboheme.com

#### Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac www.grandlouis.com

#### Le Thélonious

18, rue Bourbon, Bordeaux thelonious-jazz-club-bordeaux.com

#### Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux www.cafedesmoines33.com

#### Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

#### Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux www.au-chat-qui-peche.fr

#### Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux www.hotel-de-seze.com

#### Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges www.lecottagedulac.fr

#### Django

13 avenue du Général de Gaulle, Saint-Médard-en-Jalles

#### La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien, Bordeaux

#### Loft 33

51, rue Lucien Faure, Bordeaux www.loft33.fr

#### L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

#### Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux www.chezlepepere.com

#### **Quartier libre**

30 rue des Vignes, Bordeaux quartierlibrebordeaux.com

#### Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon www.lerocherdepalmer.fr

#### Le Siman

(7 Quai des Queyries, Bordeaux

#### Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

#### **The Starfish Pub**

24 rue ste Colombe, Bordeaux

#### Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

# **GIRONDE**

#### **Grand Café de L'Orient**

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

#### La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire www.bar.labellelurette.com

#### Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda] sur le site www.actionjazz.fr





9>16 FÉV. 2019 ST-PIERRE-DU-MONT

L'ÉCUME DES JOURS NEW JAZZ POTES SEXTET G A THE HEADBAN













IEP4TET (& Guests)

Biharko Zubi Auto Produit

par Philippe Desmond

Sébastien "lep" Arruti est un personnage, il fourmille d'idées originales, et cela dans tous les domaines. N'a t-il pas refait à Bordeaux la photo "A Great Day in Harlem"! Musicalement c'est pareil et cette fois, son quartet habituel ne lui suffisant plus, il a eu l'idée de lui adjoindre un quatuor à cordes sur certains titres et de nombreux invités. Tout cela pour ses propres compositions nouvelles ou récentes. Lui au trombone bien sûr, Alain Coyral au sax baryton, Timo Metzemakers à la contrebasse et Didier Ottaviani à la batterie. à la prise de son, au mixage et mastering. L'album est une succession de suites séparées par de courts interludes pris dans le répertoire de News Orleans ou lep se rend régulièrement. L'association des timbres du trombone et du barvton donne une couleur inhabituelle à la musique, le trombone, de plus, devenant l'instrument de solo principal. Tant mieux pour nous tant lep y excelle. S'appuyant sur le son rond et profond de Timo, Didier proposant un drumming créatif plus musical que rythmique, lep nous conduit dans son univers ou se mêlent les second lines les bransles du Moyen Age et le Hip Hop. Le guatuor à cordes apporte légèreté et finesse à la puissante musculature du quartet. Une magnifique création hors des sentiers battus à découvrir.



Ed Motta

Criterion of the senses Musthave

par Vince

Brésilien né à Rio de Janeiro Ed Motta est le chaînon manquant entre Barry White et Steely Dan. Loin des clichés de la musique brésilienne, Ed Motta est devenu en 30 ans et 16 albums, un des plus prolifiques et emblématiques artistes de la nouvelle musique populaire brésilienne a l'instar de Lenine et Seu Jorge. A la différence de ces deuxlà. Ed Motta chante en anglais et signe paroles et musique de toutes ses compositions. En marge du jazz sud-américain et de la bossa nova dont il s'est pourtant nourri, sa musique se situe aux frontières de la soul, de la pop, du rock californien et du funk. Formidablement cultivé en musiques actuelles, mais aussi en gastronomie, ce claviériste est en passe de devenir une de nouvelles références musicales du Brésil, sur le vieux continent.

Soyons honnêtes, avec ce nouvel album Criterion of the senses, Ed Motta ne révolutionne pas son écriture mais affine son goût pour l'éclectisme (clarinette basse, duos avec voix féminine quitare rock). Les précédents opus "AOR" et "perpetual gateways" sonnaient plus funky, sentaient davantage la scène. Si le père Noël a oublié vos chaussons, Ed Motta, fera l'affaire pour un tour au soleil, le temps d'un CD.



Franck Woeste

Libretto Dialogues Vol.1 Phonoart/Socadisc

par Vince

Le concept de cet album de Franck Woeste est particulièrement singulier puisqu'il repose sur le dialogue spontané entre deux instruments mais surtout deux instrumentistes. Les claviers et les compositions de Franck Woeste se mêlent tour à tour aux sonorités de Baptiste Trotigon (piano), d'Olivier Ker Ourio (harmonica), de Mark Turner, de Sylvain Rifflet (saxophone), de David Enhco (trompette), de Larry Grenadier (contrebasse) ou encore de Greg Hutchinson (batterie)... autant de petites pièces subtilement interprétées comme des conversations enchaînées à bâtons rompus, sans arrangement, sans montage, une, deux, trois prises, et hop, la meilleure est dans la boîte. Parmi ces duos mon préféré met en scène l'harmonica de David Ker Ourio. dans une de ces délicieuses compositions "Eva". On connaissait le talent de Franck Woeste pour ses collaborations réussies avec Youn Sun Nah ou encore Ibrahim Maalouf. On le retrouve ici dans un genre à la fois plus intime par le format mais en même temps plus puissant, plus direct, plus interactif, plus instinctif... en bref, très séduisant.

Cette collection haute couture à quatre mains mérite le détour de vos oreilles, dans l'attente impatiente du volume 2.



Marc Berthoumieux

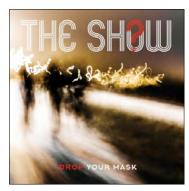
Le bal des mondes Vent d'Ouest

par Vince

Vous le savez peut-être pour avoir lu de précédentes chroniques, j'adore l'accordéon, ou du moins l'usage que l'on peut en faire lorsque l'on s'appelle Galliano, Mille, Peirani ou encore Suarez. Il manquait à cette liste le très talentueux Marc Berthoumieux, qui signe avec cet album, le plus brillant hommage qui soit à la musique et à son instrument, mais aussi à quelques musiciens (Azzola, Maurane, Nougaro, Lockwood...). Un titre dédicacé à Pat Metheny et composé à sa manière, symbolise à lui seul le désir de faire de ce "bal des mondes" un "tribute" aux sons qu'il aime. Nourri par de nombreuses et riches collaborations dans le jazz et la (bonne) variété française, Marc signe les 12 compositions comme un joaillier taillerait finement des pierres précieuses, serties d'arrangements subtils par une équipe d'artisans orfèvres (G. Mirabassi piano, L. Winsberg guitare, L. Vernerey basse, S.Huchard batterie).

Cet album est d'une classe folle, joyeux, optimiste, dansant, rafraîchissant et ensoleillé à la fois. Chaque titre donne envie de s'évader du quotidien, de partir sac sur le dos, de s'envoler pour des terres inconnues à la rencontre des rythmes et des sourires du bout du monde

# CHRONIQUE CD > DÉCOUVERTE



The Show Drop your mask Nimrod Live/InOuie Distribution par Vince

Comme le titre l'indique, à l'écoute de cette galette.., vous allez tomber le masque. Non... Carnaval n'est pas encore fini. C'est tout simplement que je vous mets au défi de rester insensibles au jazz - funk-grooveélectro-pop de ce combo bouillonnant. Vous serez soit, séduits d'emblée ou carrément écœurés par l'exubérance des good vibes à l'accent frenchy. Amateurs de No Jazz, Headbangers ou Electro Deluxe... vous serez comblés. Pour les autres! Désolé, passez à la chronique suivante!

Sur les 11 titres, vous pourrez écouter 1 instrumental (Downtown) et 2 remix tous plus sur vitaminés les uns que les autres.

Les auteurs de ce hold-up auditif réussi sont des lascars bien connus de la scène jazz et variété; Philippe Sellam (sax.), Fred Lopez (batt.), Nicolas Giraud (trp.), Vincent Aubert (trb.) sont tous passés par No Jazz (entre autres). Nadia Simon et Dorothée Doyer au chant viennent de l'univers soul de Ben l'Oncle Soul ou encore Malted Milk, et quelques quest comme Hadrien Féraud (basse) rajoutent leur folie à ces talents bien affirmés!

Inutile d'en dire plus... Y'a du lourd à tous les pupitres! C'est rythmé, c'est cuivré, c'est Idéal pour la saison hivernale. The Show, c'est chaud!



**Uriel Herman** Face to Face Laborie Jazz par Anne Maurellet

C'est un voyage envoûtant qui nous est proposé. Au début, la flûte conduit vers le chemin pianoté d'Uriel Herman : chaque touche, comme une valse lente, un peu déséguilibrée. nous entraîne: quelques accélérations, et nous ralentissons. Les pas sont comptés vers une contrée rêveuse. On se laisse bercer, il faut bien l'avouer. jusqu'au tempo très cadencé qui jalonne finalement le parcours.

Pas question de s'anesthésier, le iazz remet son nez dans l'histoire : la contrebasse d'Avri Borochov et la batterie d'Haim Peskof engagent le piano somptueux à se déployer.

Où allons-nous?

Les sonorités klezmer, renforcées par l'oud, se glissent progressivement dans les mélodies classiques et suaves pour projeter le passé dans le présent, sans conflit.

Le mariage s'opère, l'un ne cesse d'appeler l'autre, s'y incruste.

L'initiation n'en finira pas; plus les teintes du Moyen-Orient s'insinuent dans les mélodies, plus le jazz avance vers son futur.

Quand les voix surgissent, on s'élève vers le spirituel. "I shall not die, but live", en point d'orgue, ressemble à une prière incantatoire.

Face to Face, il y aura des lendemains pour Uriel Herman Quartet!



#### Lorenzo Naccarato Trio

Nova Rupta Laborie Jazz/Socadisc distribution par Dom Imonk

Assorti d'une pochette ornée d'illustrations de Carnovsky, qui rappellent les gravures des explorateurs, "Nova Rupta" vient dissiper la torpeur hivernale, avec une musique éruptive, qui puise sa force en divers cratères actifs. Formé jadis au classique, puis à la musicologie et au jazz, qu'il joua souvent dans les bars, Lorenzo Naccarato, jeune pianiste compositeur franco-italien, bouillonne d'idées et les développe depuis 2012, avec ses complices Benjamin Naud (batterie) et Adrien Rodriguez (contrebasse). Les influences avouées sont perchées : Une "musique cinématique" alliant les musiques impressionnistes, minimalistes et répétitives à un certain jazz actuel, plutôt tendance US. Mais l'inspiration vient aussi des forces universelles en lesquelles nous sommes tous inclus, qu'évoquent certains morceaux: "Medicea Sidera" pour le cosmos, "Sismograf" et "Nova rupta" pour la terre. Dix compositions, toutes du leader, qui mettent l'album en orbite autour de l'Émotion. propulsé par un intense souffle de vie, en alternance de passages romantiques, et de fièvres rythmiques plus décisives. Ce disque est-il une "nouvelle éruption"? Oui! Alors on dit "Let's kinematik jazz!"



10 JAN - SAINT SATURNIN Big Band Gabriel Fauré

11 JAN - CHAMPNIERS

**Adrien Moignard Quartet** invite Sansévérino

12 JAN - SOYAUX

**Philippe Duchemin Trio invite** Vincent Andrieux, Leslie Lewis

13 JANVIER - VARS **Guillaume Nouaux Trio** 

14 JANVIER - CHÂTEAUNEUF Ciné-Concert - Christian Leroy et Pascal Ducourtioux

15 JAN - SAINT-SATURNIN

Ciné-Concert - Christian Lerov et Pascal Ducourtioux

15 JAN - LA COURONNE ET SAINT-MICHEL

Histoire du jazz avec Pierre **Aubert Quartet** 

16 JAN - SAINT-YRIEIX

Atelier Jazz du Conservatoire Gabriel Fauré **Emilie Hédou Trio** 

17 JAN - GOND-PONTOUVRE Pierre Aubert Trio

Sarah Lenka Quintet

18 JAN - SAINT-SATURNIN Bec de Cha, Otto Lechner Rollini Project

19 JAN - SAINT-SATURNIN

Atelier Jazz du Conservatoire Gabriel Fauré **Mox Quartet** Les Brunettes Nicolas Gardel and The Headbangers

20 JAN - SAINT-SATURNIN

Fanfare Jazz Nirek Mokar et les Boogie Messengers

Retrouvez-nous sur

jazzasaintsat.info



**Laurent Dehors** Moutons Tous dehors / L'autre Distribution



Que vola Fidel Fourneyron XXXXX



**Daniel Karlsson trio** Autre Rivage



Jorge Rossy Beyond sunday Jazz & People



Mox quartet Vibration de la pesanteur Maxiphone



Jan Schumacher Tara



**Bex Catherine** Romano La Belle Vie Sunset Records



**Alexis Avakian** Miasin Socadisc



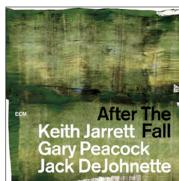
**Philippe Soirat** Lines and Spaces Socadisc



**Kaja Draksler** Punkt.Vrt.Plastik Intakt, 2018

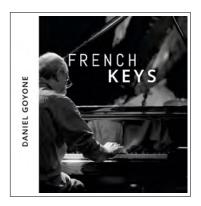


Satoko Fujii Joe Fonda Mizu Lond Song records



**Keith Jarrett** After The Fall ECM

#### CHRONIQUE CD > COUP DE COEUR



#### **Daniel Goyone**

French keys Music Box Publishing/InOuïe distribution

#### par Dom Imonk

Avec ce nouvel album, le pianiste et compositeur Daniel Goyone nous tend les clés de son intimité. Dix-huit pierres précieuses dans un écrin de velours. Associé à Thierry Bonneaux (vibraphone/ percussions), il nous conte le récit de son parcours atypique, en des lieux sources d'émotion, et de rencontres déterminantes. Il a consacré sa vie à la musique, qu'on l'appelle jazz, classique, chanson ou même world, notamment indienne avec Trilok Gurtu. Parmi ses nombreux disques, deux sont destinés aux enfants, l'occasion de souligner sa forte implication dans l'enseignement du jazz, et en particulier du rythme (Cf son livre "Rythmes"). Savoir incorporer des éclairs de féérie, dans de petites bulles qui scintillent au soleil, comme celles de savon que jadis soufflaient les bambins rieurs, polir le complexe pour le traduire en des instants simples, de musique naturelle et enjouée, c'est plus qu'une science, c'est de la magie! Piano et vibraphone sont liés en des flux limpides, alimentés de sonorités sœurs, et par quelques appuis percussifs. On vogue ainsi allègrement de "Baba rumba" à "Evi-danse", la poésie jaillissant de toute part. "Nuange", "Vert mer" ou "Ainsi soient îles" sont une ode à la nature, alors que "Jeu d'enfant" fait un clin d'œil au "Children's song" de Chick Corea & Gary Burton, défi au silence et son de cristal. L'avant-garde est aussi à l'honneur, grâce à "The unanswered Satie" et "For Morton Feldman". Un son d'orfèvre (Gérard de Haro), ainsi que de riantes notes en forme de cadavre exquis, et le message humaniste du maestro, achèvent de rendre ce disque indispensable.



#### The Greenwich Session by Luigi Grasso

Invitation au voyage Camille Productions/Socadisc distribution

#### par Dom Imonk

C'est entouré d'un véritable all-stars que Luigi Grasso nous invite à ce fulgurant voyage swing, dont tout le monde parle déjà. Natif de Ariano Irpino en Italie, ce jeune surdoué du jazz d'à peine plus de trente ans, bardé de diplômes et de distinctions, s'est frotté aux plus grands et a déjà fait le tour de la planète, dont il honore ici quelques pays, sans oublier la France, et ce Paris qui l'a adopté. (Re) mettre au goût du jour les grands orchestres de jazz des fifties/sixties, avec la ferveur du présent, sans trahir l'esprit des pionniers historiques, voici son noble projet. Plongeons donc dans les flots tumultueux de cette musique et laissons-nous emporter par la vigueur de ces onze compositions, dont l'écriture est précise et les arrangements lumineux. Son, ampleur et puissance sont bien là, et par moment, ce n'est pas un hasard si l'on voit cité en référence Tadd Dameron, Billy Strayhorn, Thelonious Monk et même Gil Evans. C'est dire l'éventail grand angle et le degré de cette filiation! Chaque titre évoque un lieu précis du monde, et dans les notes, Luigi Grasso y va d'anecdotes touchantes, qui ont éclairé sa fertile inspiration. Réussite totale, Luigi Grasso (direction, sax alto & baryton) ayant su en plus réunir autour de lui des musiciens époustouflants: Thomas Gomez (sax alto), Thomas Savy (clarinette basse), Fabien Mary (trompette), Balthazar Naturel (cor anglais, sax ténor), Armand Dubois (cor), Pasquale Grasso (guitare), Ari Roland (contrebasse), Keith Balla (batterie) et en invités : China Moses et Paola Mazzoli (chant), Bogdan Sydorenko (clarinette basse) et Joan Mar Sauque Vila (trompette).



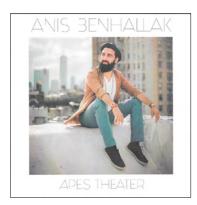
#### **Itamar Borochov**

Blue nights Laborie Jazz/Socadisc distribution

#### par Dom Imonk

Après les chocs que furent "Outset" puis "Boomerang", internationalement salués et primés, la partie n'était pas gagnée d'avance pour ce "Blue Nights" que les nuits bleues attendaient comme un troisième fils. Sachez qu'il leur succède sans démériter, formant avec ses deux frères une gracile trilogie, où racines et spiritualité sont omniprésentes, et continuent d'écrire avec ardeur ce vocabulaire de l'âme. Natif de Jaffa, et basé à New-York depuis 2006, Itamar Borochov a œuvré sans relâche, pour créer une écriture jazz, raffinée et émouvante, mêlant des influences moyen-orientales et new-yorkaises. Une sorte de nouveau courant, partagé par nombre de ses confères, aux mêmes racines, basés eux aussi à la bouillonnante "Grosse Pomme". Dès les premières notes de "Right now", suivi de "Blue nights", on reconnaît instantanément la patte Borochov : lyrisme prenant, rondeur du grain, traits précis, semblant sans limite, humeur tant soit peu mélancolique, et cette profondeur de jeu poignante, sorte de dramaturgie orientale, qui ferait pleurer des statues. Accompagné des excellents Rob Clearfield (piano), Avri Borochov (basse, oud) et Jay Sawyer (batterie), il invite, dans "Motherlands", Innov Gnawa (Alem Hassan Ben Jaafer/ voix, Samir Langus/chorus, graqeb et Amino Belyamani/chorus, grageb), pour une incroyable échappée. Les autres morceaux défilent à des allures diverses, des irrésistibles "Maalem", "Daasa !" et "Broken vessels", aux à peine plus pondérés "Revolutionizin" et "Kol Haolam kulo/Take me to the bridge", empreint d'une vibrante flamme. On aime un peu, beaucoup, passionnément!

#### CHRONIQUE CD > COUP DE COEUR



#### **Anis Benhallak**

Apes Theater . Miz'Art Productions MZT 001

par Ivan-Denis Cormier

Riche en rebondissements, ce 2e album d'Anis Benhallak (son 1er Paradoxical Project, date de 2015) est remarquable à tous égards. Sobre ou dense, le discours est brillant, il étonne à tout moment. Une ornementation très orientale révèle une large palette d'émotions, un univers chatoyant, d'une extrême diversité. Enregistré à Paris au studio Meudon et mixé à New-York par le célèbre Dave Darlington, l'album dégage une chaleur et une douceur peu communes. Le soin méticuleux apporté à l'équilibre sonore, aux timbres, à la dynamique fait frémir d'aise. La vigueur des rythmes accentués par Chris Jennings, Karim Ziad et Damien Hennicker, la beauté des harmonies et des mélodies, certaines chantées par Kawthar Meziti, procurent un plaisir indicible. Cette musique cosmopolite tend à exprimer la joie, la plénitude, le sublime et vise manifestement à réunifier en célébrant une beauté universelle. L'intégration des voix - magnifiques au demeurant - lui donne encore plus de relief et d'humanité. Anis est guitariste - on l'oublierait presque tant son travail est orienté vers l'orchestration : il se fond dans l'ensemble, joue des thèmes à l'unisson avec la voix ou le saxophone, mettant en valeur une mise en place impeccable et chorusse juste ce qu'il faut. Son phrasé ¾ jazz, ¼ arabo-andalou inspire celui du pianiste Grégory Privat, qui lui répond avec pertinence, délicatesse et rigueur. Comparé à Tigran Hamasyan ou Dhafer Youssef, autres orientalistes distingués, Anis Benhallak est moins typé mais ce syncrétisme assumé fait mieux que convaincre : il régale les oreilles, le cœur et l'esprit.



#### Flavio Boltro BBB trio

Spinning Anteprima et Bendo Music

par Carlos Olivera

Spinning est l'œuvre d'un orfèvre, d'un artisan appelé Flavio Boltro qui, avec beaucoup de délicatesse, a construit ce disque avec des morceaux pleins de textures et d'ambiances sonores.

Dans cet album du trompettiste, proposé avec son BBB trio, on retrouve un univers lyrique et en même temps puissant, qui transite par des moments sombres, avant de regagner la luminosité, mais qui garde toujours une densité et une sonorité accessibles, ce qui témoigne de son savoir-faire comme compositeur et interprète.

Dans ce trio, sont aux côtés de Flavio Boltro deux musiciens qui comprennent très bien la démarche établie par le trompettiste italien : Mauro Battisti à la contrebasse et Mattia Barbieri à la batterie. Ces deux musiciens connaissent parfaitement la création de textures, ce qui me semble être le cœur du jeu de Flavio Boltro. Battisti et Barbieri démontrent qu'ils sont à l'aise dans la tâche de l'accompagner de façon créative en ayant, en même temps, une voix propre capable de remplir sans gêner les espaces vides de chaque morceau. Le voyage sonore engagé par les musiciens suit un parcours qui va de l'acoustique aux sonorités plus électriques, notamment par l'utilisation d'effets avec la trompette. Le passage entre "Father and son", thème très acoustique et émotif, et "Black Jack", un thème puissant et électrique en sont de très bons exemples.



#### Capucine

Capucine

Capucine2018/Autoproduit

par Dom Imonk

Formé en 2015 par cinq jeunes musiciens d'à peine plus de vingt ans, Capucine, ce sont Thomas Gaucher (guitare et compositions), Félix Robin (vibraphone), Louis Laville (contrebasse) et Thomas Galvan (batterie). Le groupe tire son nom du célèbre quartier des Capucins à Bordeaux, où ils sont tous actuellement basés, non loin duquel se situe le Conservatoire Jacques Thibaud, où ils se sont rencontrés. La qualité des enseignements reçus, une curiosité de chaque instant et un travail acharné, ainsi que de multiples concerts en divers lieux de la cité, et dans nombre de festivals, ont permis de peaufiner les compositions, originales, d'un jazz vif, moderne et fort bien écrit, ayant toutes trait à leur vie de tous les jours. Associer les sonorités de la guitare à celles du vibraphone était une excellente idée, les échappées d'un lumineux boisé de l'une, s'accordant à merveille à la fluidité acidulée et volontiers hirsute du second. Les accords sont assurés avec précision et maîtrise, et les chorus s'envolent, en d'irrésistibles vents de liberté joyeuse. En soutien souple et énergique, la fratrie rythmique contrebasse/batterie est sur le qui-vive, elle œuvre, agile et inventive, entre lignes de basse dansantes ou alpinistes et batterie d'âme contenue, au calme feint, jusqu'à ce que du drive, jaillisse le feu percussif. Capucine propose douze thèmes, racontant chacun son histoire, de quiétudes passagères en turbulences effervescentes, une cure de jouvence, de "Cage à lapins" à "Chemin des barres", en passant par "Monzgeg" et "Casa Pino", pour finir par "Signer un nouveau contrat". Réjouissant album!





PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ























